

Centre Pompidou



Gerard Sekoto, *Self-portrait* [Autoportret], 1947, Huile sur carton, 45,7 x 35,6 cm - The Kibbum Collection © Estate of Gerard Sekoto/Adagio, Paris, 2025 - Photo © Jaapko Salm

Exposition | 19 mars – 30 juin 2025

Paris noir

Circulations artistiques et luttes anticoloniales
1950 – 2000



Dossier
de presse

Direction de la communication
et du numérique

centrepompidou.fr

Attachée de presse

Marine Prévot

01 44 78 48 56

marine.prevot@centrepompidou.fr

Visite presse

Mardi 18 mars 2025

Sur invitation

Paris noir

Circulations artistiques et luttes anticoloniales
1950 – 2000

19 mars – 30 juin 2025

Galerie 1, niveau 6



Dossier de presse

Direction de la communication
et du numérique

Directrice
Geneviève Paire

Responsable du pôle presse
Dorothee Mireux

Attachée de presse
Marine Prévot
01 44 78 48 56
marine.prevot@centrepompidou.fr

Retrouvez tous nos communiqués
et dossiers de presse sur l'[espace presse](#)

centrepompidou.fr
[@CentrePompidou](https://www.instagram.com/CentrePompidou)
[#CentrePompidou](https://www.facebook.com/CentrePompidou)

#ParisNoir

« Paris noir », pour une histoire
panafricaine et transnationale de l'art,
article d'Alicia Knock, commissaire
de l'exposition, est à lire [sur](#)
[le magazine en ligne du Centre](#)
[Pompidou.](#)

Paris noir

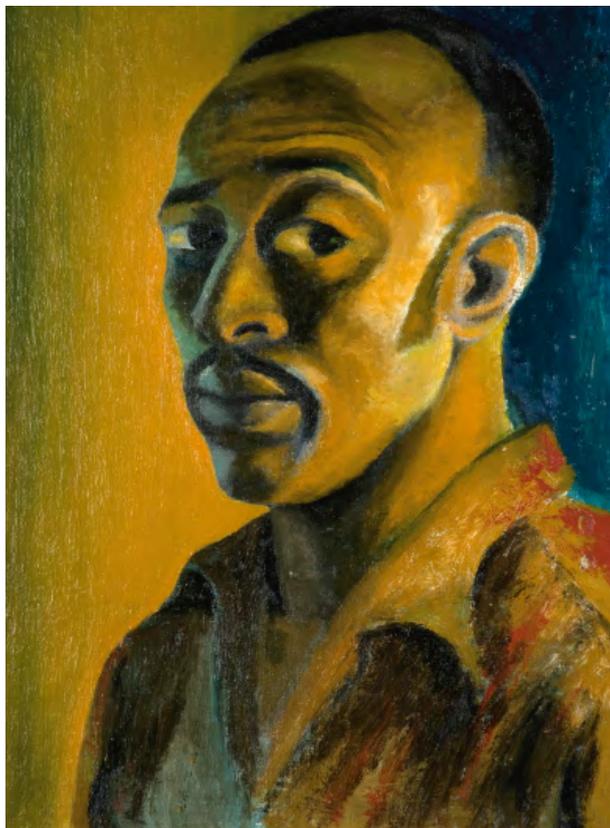
Circulations artistiques et luttes anticoloniales 1950 – 2000

Sommaire

À propos de l'exposition	p. 4
Échos Paris noir	p. 7
3 questions à... Alicia Knock, commissaire de l'exposition	p. 8
L'exposition	p. 10
Plan	
Textes de salles	
Publications	
Acquisitions	
Autour de l'exposition	p. 27
Programmation de rencontres et de discussions	p. 27
Rendez-vous du « Mensuel »	
Colloque	
Séminaire étudiant	
Programmation cinéma	p. 31
Rétrospective Sarah Maldoror	
Programmation spectacles vivants	p. 40
Elsa Wolliaston / Zora Snake	
Médiation	p. 43
Jeune public	
Visites guidées	
Podcast	
Chronologie	p. 47
Visuels presse - Conditions d'utilisation	p. 51
Avec le soutien	p. 52



Gerard Sekoto, *Self-Portrait* (Autoportrait), 1947, huile sur carton, 45,7 x 35,6 cm
The Kilbourn Collection © Estate of Gerard Sekoto/Adagg, Paris, 2025, Photo © Jacopo Salvi



Centre Pompidou

Direction de la communication
et du numérique

Directrice
Geneviève Paire

Responsable du pôle presse
Dorothée Mireux

Attachée de presse
Marine Prévot
01 44 78 48 56
marine.prevot@centrepompidou.fr

En partenariat média avec

france.tv

Liberation | Télérama

Le Point | RATP

Konbini | culture

Avec le soutien de

Ford Foundation | TERRA
FOUNDATION FOR AMERICAN ART

Linklaters

FONDATION CLÉMENT

Partenaires institutionnels

Mansa
Maison des Mondes Africains

Villa Albertine | AMBASSADE DE FRANCE
AUX ÉTATS-UNIS

Paris noir

Circulations artistiques et luttes anticoloniales 1950 – 2000

19 mars – 30 juin 2025

Centre Pompidou | Galerie 1 | Niveau 6

Commissariat

Alicia Knock, conservatrice, cheffe du service de la création contemporaine et prospective, Musée national d'art moderne – Centre Pompidou.

Commissaires associé.es : **Éva Barois De Caebel**, conservatrice, **Aurélien Bernard**, **Laure Chauvelot**, et **Marie Siguier**, attaché.es de conservation, service de la création contemporaine et prospective, Musée national d'art moderne – Centre Pompidou.

En collaboration avec un réseau de conseillers scientifiques
(cf page suivante)

De la création de la revue *Présence africaine* à celle de *Revue noire*, l'exposition « Paris noir » retrace la présence et l'influence des artistes noirs en France entre les années 1950 et 2000. Elle met en lumière 150 artistes afro-descendants, de l'Afrique aux Amériques, dont les œuvres n'ont souvent jamais été montrées en France.

« Paris noir » est une plongée vibrante dans un Paris cosmopolite, lieu de résistance et de création, qui a donné naissance à une grande variété de pratiques, allant de la prise de conscience identitaire à la recherche de langages plastiques transculturels. Des abstractions internationales aux abstractions afro-atlantiques, en passant par le surréalisme et la figuration libre, cette traversée historique dévoile l'importance des artistes afro-descendants dans la redéfinition des modernismes et post-modernismes.



Le « Fonds d'acquisition et de recherche Paris noir » créé par les Amis du Centre Pompidou, a permis l'entrée en collection de nombreuses œuvres, le soutien de la recherche et de la diffusion des savoirs autour de l'exposition.

amis
Centre
Pompidou



american
friends
of the Centre
Pompidou

Quatre installations produites spécifiquement pour « Paris noir » par **Valérie John, Nathalie Leroy-Fiévée, Jay Ramier et Shuck One**, rythment le parcours en portant des regards contemporains sur cette mémoire. Au centre de l'exposition, une matrice circulaire reprend le motif de l'Atlantique noir, océan devenu disque, métonymie de la Caraïbe et du « Tout-Monde », selon la formule du poète martiniquais, Édouard Glissant comme métaphore de l'espace parisien. Attentive aux circulations, aux réseaux comme aux liens d'amitié, l'exposition prend la forme d'une cartographie vivante et souvent inédite de Paris.

Une cartographie artistique transnationale

Dès les années 1950, des artistes afro-américains et caribéens explorent à Paris de nouvelles formes d'abstraction (Ed Clark, Beauford Delaney, Guido Llinás), tandis que des artistes du continent esquissent les premiers modernismes panafricains (Paul Ahyi, Skunder Boghossian, Christian Lattier, Demas Nwoko). De nouveaux mouvements artistiques infusent à Paris, tels que celui du groupe Fwomaje (Martinique) ou le Vohou-vohou (Côte d'Ivoire). L'exposition fait également place aux premières mouvances post-coloniales dans les années 1990, marquées par l'affirmation de la notion de métissage en France.

Un hommage à la scène afro-descendante à Paris

Après la Seconde Guerre mondiale, Paris devient un centre intellectuel où convergent des figures comme James Baldwin, Suzanne et Aimé Césaire ou encore Léopold Sédar Senghor qui y posent les fondations d'un avenir post et décolonial. L'exposition capte l'effervescence culturelle et politique de cette période, au cœur des luttes pour l'indépendance et des droits civiques aux États-Unis, en offrant une plongée unique dans les expressions plastiques de la négritude, du panafricanisme et des mouvements transatlantiques.

Un parcours entre utopie et émancipation

Le parcours de l'exposition retrace un demi-siècle de luttes pour l'émancipation, des indépendances africaines à la chute de l'apartheid, en passant par les combats contre le racisme en France. « Paris noir » souligne la puissance esthétique et la force politique des artistes qui, à travers leurs créations, ont contesté les récits dominants et réinventé un universalisme « des différences » dans un monde post-colonial. Cette toile de fond politique sert de contexte, et parfois de contour direct, à certaines pratiques artistiques. En parallèle ou en contrepoint, se déploient dans l'exposition des expérimentations plastiques souvent solitaires, mais qui trouvent dans le parcours des communautés esthétiques.

Reconnu à la fois comme espace majeur de formation artistique classique et comme centre d'expérimentation, Paris bénéficie d'une attractivité exceptionnelle pour les créateurs, qu'ils soient de passage ou résidents. La ville fonctionne comme un carrefour de rencontres et un point de circulation - notamment vers l'Afrique - propice à l'affirmation de trajectoires transnationales.

Une programmation culturelle ambitieuse

L'exposition est accompagnée d'une riche programmation culturelle à Paris et à l'international. Des conférences, des publications et l'acquisition d'œuvres par le Musée national d'art moderne, ainsi que d'archives au sein de la Bibliothèque Kandinsky, grâce au fonds « Paris noir », contribuent à renforcer la visibilité des artistes noirs. Ces initiatives permettent également de constituer une archive durable de la culture artistique et militante anticoloniale dans une institution nationale.

centrepompidou.fr
@CentrePompidou
#CentrePompidou

Retrouvez tous nos communiqués
et dossiers de presse sur notre
[Espace presse en ligne](#)



Liste des artistes exposés (non-exhaustive) :

Frantz Absalon (France/Martinique)
William Adjété Wilson (France/Bénin/Togo)
Paul Ahyi (Togo)
Victor Anicet (France/Martinique)
Antonio Bandeira (Brésil),
Rodrigo Barrientos (Colombie)
Elodie Barthélémy (France/Haïti)
Romare Bearden (États-Unis)
Mickaël Béthé-Sélassié (Ethiopie)
Gérald Bloncourt (Haïti)
Skunder Boghossian (Éthiopie)
Ernest Breleur (France/Martinique)
Alex Burke (France/Martinique)
Agustín Cárdenas (Cuba)
José Castillo (République dominicaine)
Diagne Chanel (France/Sénégal)
Ed Clark (États-Unis)
Georges Coran (France/Martinique)
Beauford Delaney (États-Unis)
Manuèla Dikoumè (France/Cameroun)
Roland Dorcély (Haïti),
Henri Guédon (France/Martinique)
Sebastio Januario (Brésil)
Ted Joans (États-Unis)
Mohammed Khadda (Algérie)
Joseph-René Corail Khokho (France/Martinique)
Wifredo Lam (Cuba)
Christian Lattier (Côte d'Ivoire)

José Legrand (France/Guyane)
Guido Llinas (Cuba)
Silvano Lora (République dominicaine)
René Louise (France/Martinique)
Mary Lovelace O'Neal (États-Unis)
Sarah Maldoror (France/Guadeloupe)
Miguel Marajo (France/Martinique)
Iba N'Diaye (Sénégal)
Kra N'Guessan (Côte d'Ivoire)
Everlyn Nicodemus (Royaume-Uni/Tanzanie)
Demas Nwoko (Nigeria)
Vicente Pimentel (République dominicaine)
Max Pinchinat (Haïti)
Tony Ramos (Cap-Vert/États-Unis)
Faith Ringgold (États-Unis)
Roseman Robinot (France/Guyane)
Michel Rovelas (France/Guadeloupe)
Henry Roy (France/Haïti)
Raymond Saunders (États-Unis),
Gérard Sekoto (Afrique du Sud)
Younousse Seye (Paris/Sénégal)
Ming Smith (États-Unis)
Ousmane Sow (Sénégal)
Papa Ibra Tall (Sénégal)
Hervé Télémaque (France/Haïti)
Bob Thompson (États-Unis)
Mildred Thompson (États-Unis)
Wilson Tiberio (Brésil)
Luce Turnier (France/Haïti)

Conseillers scientifiques :

Christine Eyene est critique d'art, historienne de l'art et commissaire d'exposition. Elle est professeure d'art contemporain à la John Moores University de Liverpool, et Resarch Curator à la Tate Liverpool

Florence Alexis, fille de l'écrivain et leader haïtien Jacques Stéphane Alexis, est ingénieure culturelle, archiviste et commissaire d'exposition. Elle a notamment coproduit les « Rencontres Africaines » (Institut du Monde Arabe, 1994), « Ousmane Sow : la Bataille de Little Big Horn » (Paris, le Pont des Arts, 2000) et fut commissaire de « Oser la Liberté » (Paris, Le Panthéon, 2023-2024) pour le Centre des Monuments Nationaux.

Sarah Ligner est conservatrice du patrimoine et commissaire d'expositions au musée du quai Branly - Jacques Chirac.

Jean Marie-Louise a été conseiller pédagogique départemental en arts visuels et coordonnateur départemental pour l'éducation artistique et l'action culturelle en Martinique. Il a publié des articles, recherches, études, analyses critiques et entretiens avec de nombreux artistes.

Paulo Miyada est curateur et chercheur, commissaire associé du Centre Pompidou et directeur artistique de l'Instituto Tomie Ohtake à São Paulo.

Robert G. O'Meally est professeur d'anglais et de littérature comparée à l'Université de Columbia, spécialiste américain de la culture africaine-américaine et du jazz.



Échos Paris noir

De nombreux lieux d'art, de culture, d'enseignement, ont souhaité s'associer à la dynamique de l'exposition « Paris noir » en proposant une programmation en résonance avec ses thématiques, enrichissant ainsi le parcours du public au-delà des murs du Centre Pompidou.

Ces programmations sont identifiées par le label :



Institutions

- Columbia Global Center Paris & Institute for Ideas and Imagination
- Bourse de Commerce - Pinault Collection
- Maison européenne de la photographie
- Centre Wallonie Bruxelles
- Cité internationale des arts, Paris
- Cité de la musique-Philharmonie de Paris
- Reiffers Art Initiatives
- Établissement public du Palais de la Porte Dorée – Musée national de l'histoire de l'immigration
- Hangar Y, Meudon
- Fondation Brownstone

Galleries

- Mariane Ibrahim
- Galleria Continua
- Strouk Gallery
- Galerie Lelong & Co.
- Hauser & Wirth
- Galerie Maïa Muller
- Galerie Clémentine de la Féronnière
- Magnin-A
- Marian Goodman Gallery
- Cécile Fakhoury
- Loeve&Co
- Galerie Éric Dupont
- SEPTIEME Gallery
- AFIKARIS

Autres lieux

- Little Africa
- Cinéma L'Archipel
- Espace Diasporâs



3 questions à... Alicia Knock, commissaire de l'exposition

Quelle approche a structuré le choix des artistes et des œuvres présentés dans l'exposition ?

Alicia Knock : *Le parti adopté dans l'exposition est celui d'une forme cartographique et historiographique, afin de mettre en avant un grand nombre de plasticiens dont la présence à Paris a favorisé la naissance d'un internationalisme noir, largement occulté dans les récits d'histoire de l'art du 20^e siècle. Par son ambition panoramique, l'exposition invite à une prise de conscience patrimoniale et scientifique, afin d'inciter les institutions muséales et universitaires françaises à acquérir, étudier et publier sur ces artistes, alors que la recherche en cours est majoritairement issue du monde anglo-saxon. Il s'agit en effet de mettre en présence des pratiques contemporaines qui se sont parfois rencontrées, souvent manquées, mais ont produit des iconographies travaillées par des imaginaires communs, ouvrant de nouveaux champs d'interprétation transnationaux et intersectionnels.*

En quoi la « présence noire » à Paris a-t-elle influencé l'évolution des modernismes et post-modernismes artistiques ?

A.K : *Les présences noires et afro-descendantes à Paris ont largement contribué à enrichir les vocabulaires et les iconographies modernes, et à les investir dans un même temps d'une dimension critique. Certains théoriciens qualifient ces artistes par exemple d'agents doubles, qui acquièrent à Paris les outils de la modernité pour pouvoir non seulement s'y inscrire mais aussi la contester, dans une période décisive d'autonomisation politique. Dans son œuvre La ronde-A qui le tour réalisée en 1970, l'artiste sénégalais Iba N'Diaye utilise par exemple l'iconographie classique des animaux écorchés pour représenter la fête musulmane du Tabaski, célébrée au Sénégal, tout en interrogeant le processus de décolonisation en Afrique.*

Si l'on pense à la contribution africaine-américaine à l'histoire de l'abstraction à Paris, elle est essentielle du point de vue des innovations plastiques qu'elle génère chez un artiste comme l'américain Ed Clark qui y met en place son 'grand balayage' (tableaux brossés à l'aide d'un balai). Elle permet aussi d'affirmer l'origine afro-atlantique de l'expressionnisme abstrait via la culture et les procédés du jazz, sensibles dans les collages d'artistes comme Romare Bearden ou Sam Middleton.

L'exposition permet aussi de relire l'histoire du surréalisme comme outil de décolonisation. C'est sensible notamment dans le dialogue fécond entre Wifredo Lam et Aimé Césaire. Les toiles de Lam de la fin des années 1940 lui permettent de reprendre la main sur les paysages caribéens marqués par l'exploitation coloniale, comme sur les syncrétismes religieux issus de l'esclavage. On y voit aussi l'imaginaire fantomatique du Passage du milieu habiter l'œuvre d'artistes proches de Lam à l'époque comme l'éthiopien Skunder Boghossian. Dans les peintures du cubain Guido Llinas, on décèle également la survivance d'écritures afro-atlantiques sous forme de signes, qui étaient également utilisés par les mouvements Lettriste ou CoBrA.



3 questions à... Alicia Knock, commissaire de l'exposition

Le projet d'exposition donne aussi à voir des artistes de la figuration narrative qui y introduisent de nouveaux récits. L'artiste dominicain José Castillo représente par exemple les 'cimarrones', esclaves marrons fugitifs qui ont œuvré à l'abolition de l'esclavage. L'artiste franco-togolais William Wilson lui, y intègre dans ses œuvres des motifs récurrents comme le masque ou la chaise utilisés comme des codes d'interprétation.

Quelles résonances contemporaines les visiteurs peuvent-ils percevoir dans les œuvres et les thèmes abordés par « Paris Noir » ?

A.K: L'exposition donne à voir des généalogies méconnues de l'histoire de la figuration, de l'abstraction, de l'histoire post et décoloniale, qui sous-tendent pourtant les œuvres de nombreux artistes aujourd'hui. Beaucoup d'artistes se réfèrent également aujourd'hui au corpus émanant de la période des décolonisations, se revendiquant de figures comme Senghor, Fanon, Suzanne et Aimé Césaire ou Édouard Glissant, naturellement visibles dans l'exposition. Le projet contextualise aussi des trajectoires d'artistes qui semblent familières aujourd'hui mais qui se pratiquent depuis des décennies, comme le retour vers l'Afrique, que l'on observe dès les années 1970 chez des artistes comme les artistes martiniquais de l'école negro-caraïbe, ayant quitté la Martinique pour Nice puis Abidjan. C'est le cas de Serge Helenon, résidant aujourd'hui à Nice.



L'exposition

Plan

Textes de salles

Publications

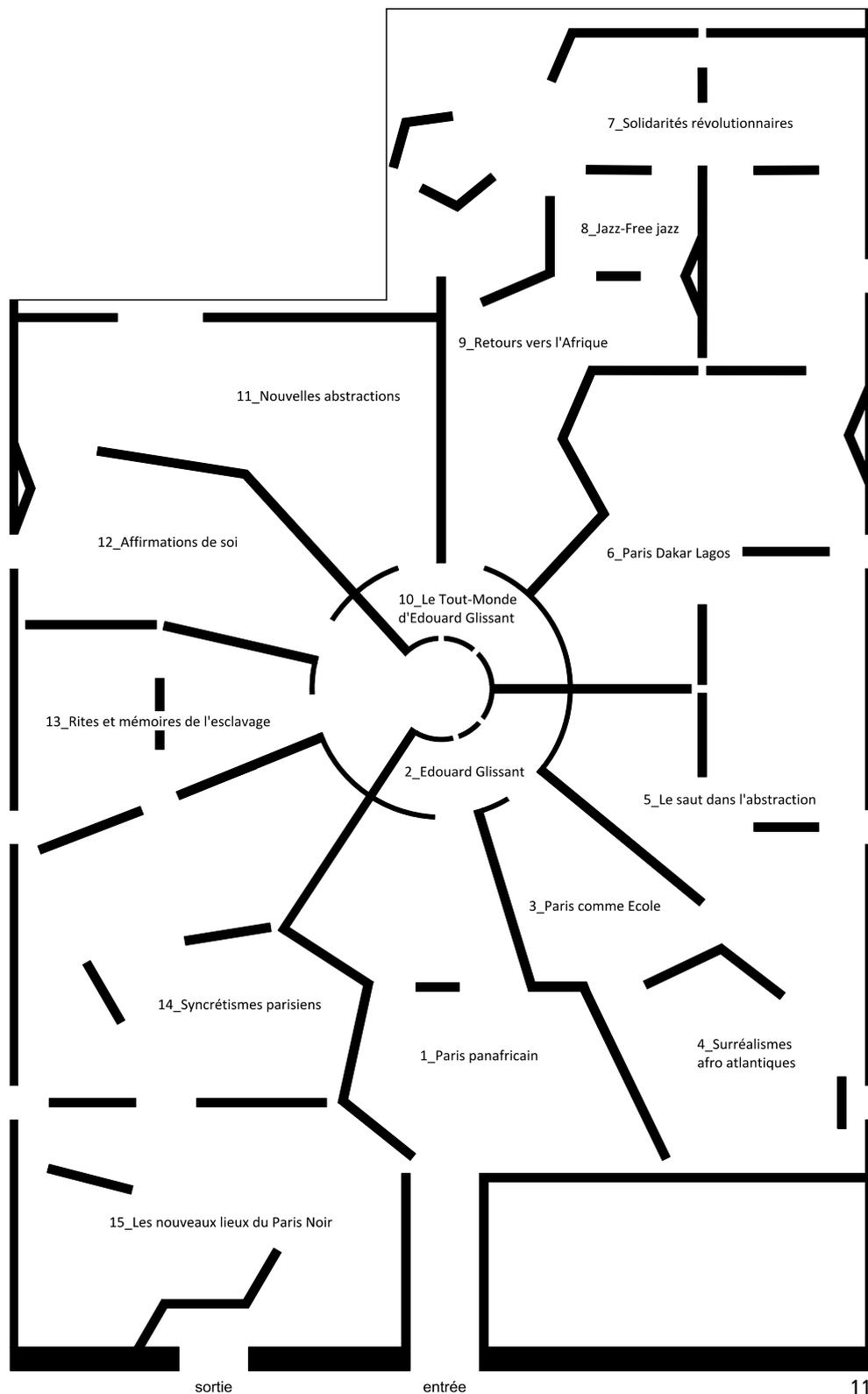
Acquisitions



Plan de l'exposition

Scénographe : **Laurence Fontaine**

Galerie 1, niveau 6



Textes de salles

1 | Paris panafricain

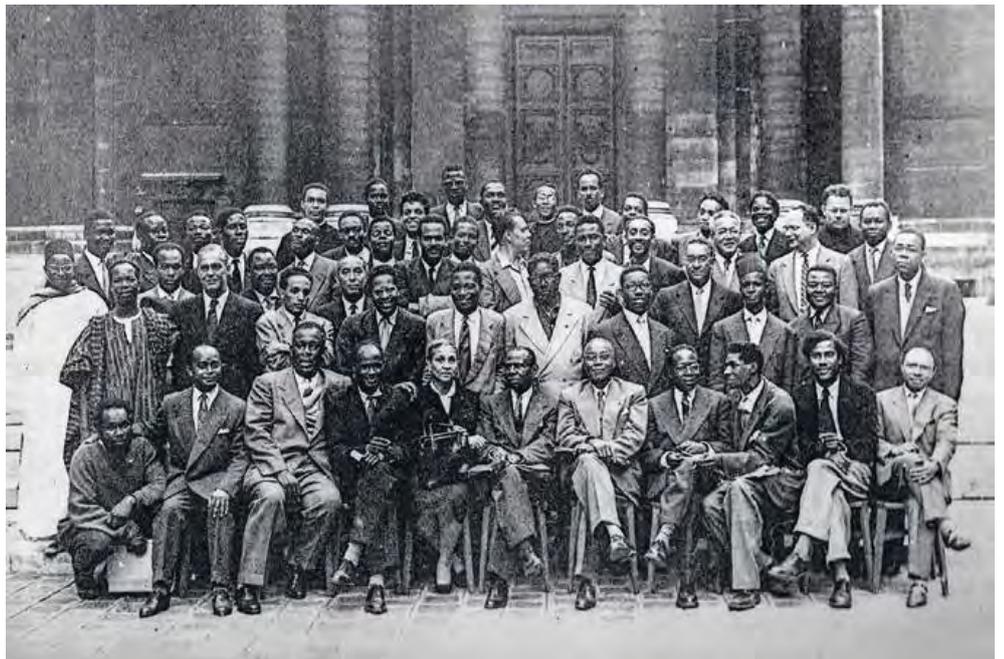
Le *Discours sur le colonialisme* (1950) d'Aimé Césaire puis le premier Congrès des artistes et écrivains noirs à la Sorbonne (1956) permettent l'essor d'une pensée panafricaine et anticoloniale en France. Alors que la lutte pour les indépendances en Afrique se joint à celle pour les droits civiques aux États-Unis, la décolonisation passe aussi par la culture. Les artistes adossent d'emblée leurs innovations à une parole poétique et politique. L'écrivain américain James Baldwin, arrivé à Paris en 1948, s'entoure de nombreux artistes. Aimé et Suzanne Césaire contribuent dans la revue *Tropiques* à forger une identité martiniquaise libérée des stéréotypes « doudouistes ». Les écrivains haïtiens René Depestre et Jacques Stephen Alexis définissent un réalisme merveilleux au-delà des principes de l'art « spontané » haïtien.

Sur la rive gauche, les cafés, clubs de jazz et Présence Africaine, maison d'édition fondée en 1947 par l'intellectuel sénégalais Alioune Diop, façonnent une culture propre aux diasporas africaines. Une conscience internationale noire s'y forge autour des penseurs de la négritude comme les poètes Léopold Sédar Senghor ou Léon-Gontran Damas, et d'artistes modernes. Dans le contexte parisien s'affirme une identité complexe et en mouvement, croisant l'Afrique et le monde, l'ancien et le moderne, les cultures et les influences.



Beauford Delaney

James Baldwin, vers 1945-1950
Huile sur toile, 61 × 45,7 cm
Collection of halley k harrisburg and Michael Rosenfeld, New York
© Estate of Beauford Delaney, by permission of Derek L. Spratley, Esquire, Court Appointed Administrator, Courtesy of Michael Rosenfeld Gallery LLC, New York
Photo Courtesy of Michael Rosenfeld Gallery LLC, New York



Premier Congrès des écrivains et artistes noirs,
Paris, septembre 1956.
© Présence Africaine Éditions, 1956
Photographie © Lutetia



Textes de salles

2 | Édouard Glissant

Première salle dédiée au poète et philosophe Édouard Glissant, cet espace s'inscrit dans un disque conçu comme une matrice, et réinterprète le motif de l'Atlantique noir : l'océan, évoquant le « gouffre » de la traite transatlantique. Métaphore de la Caraïbe et du « Tout-Monde » (concept développé par Glissant) – il agit comme une représentation de l'espace parisien. Paris encourage en effet des rencontres interculturelles et une *Poétique de la relation*.

Dans les années 1950, Glissant publie à Paris des ouvrages engagés comme *La Lézarde*, ainsi que le recueil de poèmes *Sang rivé* aux éditions Présence Africaine. Il fréquente la galerie du Dragon et écrit sur le surréalisme mémoriel des Amériques, notamment sur l'œuvre de son ami, l'artiste cubain Agustín Cárdenas. Il commente ses sculptures travaillées par un « état d'absence », évoquant des passages et des totems, qu'il compare à la silhouette irréductible de l'exilé debout.

3 | Paris comme école

À Paris, « capitale des arts », l'attention des artistes à l'histoire de l'art européen est cruciale. Venus se former dans les ateliers de Fernand Léger ou de Ossip Zadkine, dans les écoles et les académies, les artistes fréquentent le musée du Louvre et les collections d'art africain du musée de l'Homme. Ils procèdent à des renversements historiographiques et à des hybridations : « La peinture classique m'a beaucoup appris, mais les fauves aussi (...) leur palette parlait à ce que j'avais apporté d'Afrique », souligne le peintre Iba N'Diaye. Les artistes redécouvrent l'art africain par le biais d'œuvres modernes occidentales, dont le cubisme de Pablo Picasso, largement influencé par l'art africain. Au-delà de l'exercice académique, revisiter la peinture d'histoire, mythologique et religieuse, devient le moyen de représenter l'expérience des communautés noires comme une émancipation artistique et politique. L'affirmation d'un regard subjectif et critique marque ainsi l'entrée dans l'histoire de l'art de figures noires historiques et contemporaines, jusqu'alors écartées.

4 | Surréalismes afro-atlantiques

Dans les années 1940-1950 à Paris, le surréalisme s'enrichit d'un vocabulaire afro-atlantique influencé par les échanges historiques et culturels entre l'Afrique et les Amériques. Wifredo Lam, artiste cubain, en est la figure centrale après des voyages à Cuba, en Martinique et en Haïti. Sa rencontre avec le poète Aimé Césaire influence profondément sa vision du surréalisme, qu'il transforme en outil politique et poétique. Lam développe un style unique mêlant totémisme anticolonial et iconographie inspirée de la nature. Cette approche apporte une dimension écologique et décolonisatrice au surréalisme. Il s'inspire de l'histoire des marrons, esclaves qui ont fui les plantations, pour créer des formes tropicales qui renouvellent la représentation des paysages caribéens, marqués par l'exploitation coloniale. Certains artistes, en peuplant leurs œuvres d'ossements et de visions intérieures, travaillent « l'être intérieur fondamental » tel que Césaire définit le surréalisme pour la Martinique. L'intégration d'écritures afro-atlantiques et de symboles, parfois issus du contact direct avec les objets africains, donne naissance à des abstractions-signes dans l'imaginaire surréaliste.

Textes de salles

À Paris, ces formes s'enrichissent au contact des mouvements CoBra et lettriste. Il en résulte une symbolique à déchiffrer ou à laisser au regard des « indéchiffreurs », selon l'invitation poétique de Césaire dans son recueil *Cahier d'un retour au pays natal*.



Wifredo Lam, *Umbrales*, 1950
Huile sur toile, 185 × 170 cm
Centre Pompidou, Musée national d'art moderne, Paris.
Achat de l'État, 1969. Attribution, 1976.
© Succession Wifredo Lam, Adagp, Paris, 2025
Photo © Centre Pompidou, Mnam-Cci/Georges Meguerditchian/
Dist. GrandPalaisRmn



Roland Dorcély, *Léda et le cygne*, 1958
Huile sur toile, 149 × 117 cm
Centre Pompidou, Musée national d'art moderne, Paris. Achat, 2023. Droits réservés
Photo © Centre Pompidou, MNAM-CCI/Janeth Rodriguez-Garcia/
Dist. GrandPalaisRmn



Georges Coran
Délire et paix
1954
Encre sur toile de coton
227 × 295 cm
Centre Pompidou, Musée national d'art moderne, Paris.
Achat, 2025
© Georges Coran
Photo © Claude Coran

Textes de salles

5 | Le saut dans l'abstraction

Dès les années 1950, les artistes, en quête d'expression libre, renouvellent les tendances abstraites de l'école internationale de Paris, qu'ils exposent dans la galerie-coopérative américaine Galerie Huit ou plus tard, dans la galerie Darthea Speyer. Une attention à la construction de l'image encourage les artistes à travailler la perspective et à recomposer l'espace pictural. Ceci se traduit également dans des pratiques sculpturales réalisées à partir d'assemblages de matériaux récupérés, nourrissant une esthétique composite. Les procédés du jazz comme le collage, l'improvisation et le dialogue direct avec la danse, conduisant à des abstractions gestuelles. Influencés par la rencontre avec les œuvres de Claude Monet et les vitraux des cathédrales, plusieurs artistes, dans un aller-retour fécond avec New York, témoignent alors d'une pratique expressionniste où la lumière a « le pouvoir d'illuminer, de réconcilier et de guérir » (Baldwin). Cette réinvention de l'abstraction vient corriger certaines généalogies esthétiques comme celle de l'expressionnisme abstrait, mouvement américain directement issu de la culture atlantique du jazz.



Ed Clark
Untitled, (Vétheuil), 1967
Acrylique sur toile, 177,8 × 208,3 cm
© The Estate of Ed Clark. Courtesy of the Estate and Hauser & Wirth
Photo © Sarah Muehlbauer



Luce Turnier
Cabane de chantier, vers 1970
Collage, huile sur papier, 92 × 74 cm
Collection Jézabel Turnier-Traube
© Luce Turnier
Photo © Centre Pompidou/Janeth Rodriguez-Garcia

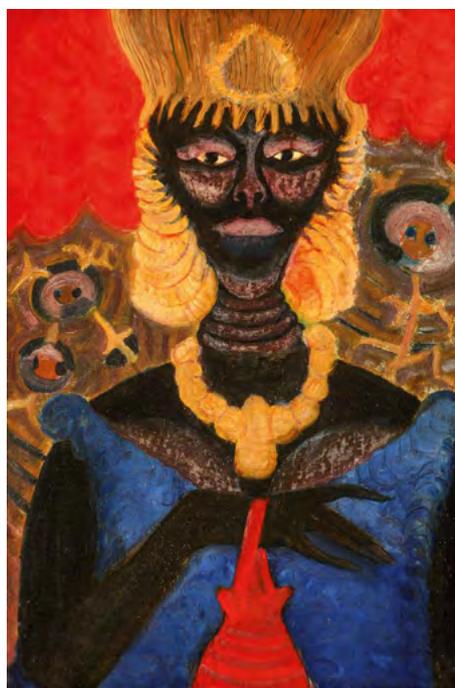
Textes de salles

6 | Paris Dakar Lagos

L'après-guerre voit Paris traversé par des expositions encore marquées par l'imaginaire colonial et organisées par des Européens vivant en Afrique, où émergent cependant des artistes modernes. Ainsi, l'école congolaise de Poto-Poto est mise à l'honneur à Paris puis à Rome, avant de devenir une des branches de l'école de Dakar. D'autres mouvements (Shona au Zimbabwe, Osogbo au Nigéria) bénéficient d'expositions parisiennes. Leurs ambassadeurs, le curateur anglais Frank McEwen et l'éditeur allemand Ulli Beier, souhaitent remettre l'Afrique sur le chemin d'une « authenticité » parfois fantasmée. À Dakar, le Festival mondial des arts nègres de 1966 met à l'honneur de nombreux artistes formés à Paris. La capitale française constitue aussi un point de transit pour les artistes qui circulent activement entre Le Caire, Lagos et Dakar dans les années 1960. Le contact avec le continent africain les pousse à développer un nouveau rapport aux couleurs et une symbolique spécifique, notamment par la rencontre avec l'Égypte, assise civilisationnelle incontournable selon la pensée afro-centriste de Cheikh Anta Diop. En Afrique, les artistes ont à cœur de mettre en œuvre, parfois grâce aux techniques développées en Europe, des philosophies africaines transformatrices pour la société.



Papa Ibra Tall, *Couple dans la nuit*, vers 1965
Tapisserie en laine tissée, 221 × 162 cm
The Royal Collection/HM King Charles III
© Adagp, Paris, 2025
Photo © Royal Collection Enterprises Limited 2025 | Royal Collection Trust



Demas Nwoko
Senegalese Woman [Femme sénégalaise], 1970
Huile sur panneau, 91,4 × 61 cm
Collection Kavita Chellaram
© Demas Nwoko, 1960. Courtesy of New Culture foundation. All rights reserved. Photo © kó, Lagos, Nigeria

Textes de salles

7 | Solidarités révolutionnaires

Dans les années 1960, des formes éclatées de panafricanisme culturel se font les échos parfois dissonants d'une culture militante à Paris. Suite à la guerre menée par la France en Algérie, la capitale française voit la marche pour les droits civiques organisée en 1963 par Baldwin, défenseur de la condition noire. Mai 68, qui suit les événements contestataires de mai 1967 en Guadeloupe, s'accompagne de prises de parole contre les oppressions du « Tiers-monde ». Les artistes américains en exil réinvestissent leurs abstractions de références engagées. En parallèle, les œuvres indépendantistes antillaises s'affirment au son du gwoka, musique percussive qui accompagne les contestations sociales en Guadeloupe depuis l'esclavage. Portés par la revue *Tricontinental*, des réseaux de soutien au Sud global, investis d'idéaux communistes, se constituent en opposition au modèle capitaliste. En 1969, le Festival Panafricain d'Alger rassemble artistes, intellectuels, musiciens et militants – dont des membres du Black Panther Party – dans une effervescence teintée des premières désillusions post-coloniales. Le surréalisme y rencontre le free jazz chez des figures parisiennes comme Ted Joans et Archie Shepp, tandis que circule un théâtre anticolonial autour d'Aimé Césaire et de Kateb Yacine.



James Baldwin et Beauford Delaney
Paris, vers 1960

Courtesy of the Estate of Beauford Delaney,
by permission of Derek L. Spratley, Esquire,
Court Appointed Administrator, and Michael
Rosenfeld Gallery LLC, New York, NY
Photographie droits réservés



Bob Thompson, *The Struggle* [La Lutte], 1963

Huile sur toile, 147,3 × 198,1 cm

Courtesy of Michael Rosenfeld Gallery LLC, New York

© Michael Rosenfeld Gallery LLC, New York

Photo Courtesy of Michael Rosenfeld Gallery LLC, New York

Textes de salles

8 | Jazz - Free Jazz

L'émergence du jazz au début du 20^e siècle puis du free jazz dans les années 1960 influence profondément les artistes visuels à Paris. De nombreux créateurs sont eux-mêmes musiciens. Cette forme d'expression libre se manifeste dans leurs techniques, telles que le collage ou l'improvisation, et dans leurs thèmes, à travers de nombreux portraits de musiciens également actifs dans la lutte pour l'émancipation. Leurs représentations du monde musical témoignent de la performance d'une conscience noire collective, mêlant célébration et résistance. Ces œuvres plastiques, comme certaines pratiques poétiques ou performatives, participent d'un processus de reconstruction mémorielle et d'affirmation de soi.



Harold Cousins
Roi des musiciens
1955

Acier

207 × 101,6 × 61 cm

Courtesy of the Estate of the Artist

and Michael Rosenfeld Gallery LLC, New York

© Estate of Harold Cousins, Courtesy of Michael

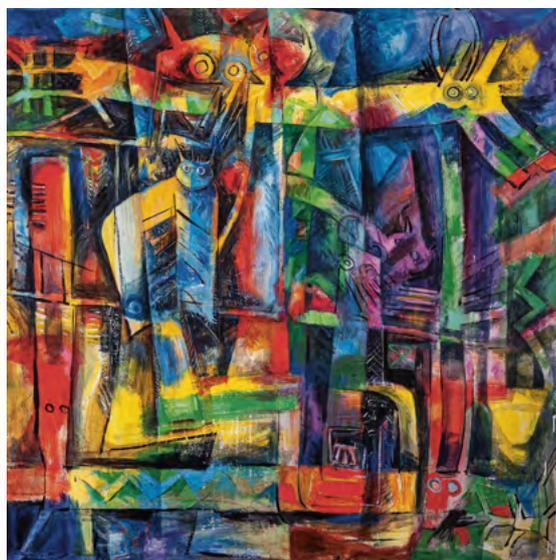
Rosenfeld Gallery LLC, New York

Photo © Michael Rosenfeld Gallery LLC, New York

Textes de salles

9 | Retours vers l'Afrique

Dans les années 1960 et 1970, les artistes caribéens, pour certains formés à l'université de Vincennes, travaillent à des formes d'abstraction hantées par l'idée de retour vers l'Afrique, passant par une recherche expérimentale de matières et par une attention constante à la vitalité des formes. À Abidjan dans les années 1970, les artistes martiniquais Serge Hélénon et Louis Laouchez fondent l'école négro-caràibe. Ils développent une nouvelle matérialité enrichie d'éléments de récupération dans des œuvres peuplées de silhouettes anthropomorphiques et de signes. Depuis la Côte d'Ivoire, ils forment les artistes du mouvement vohou-vohou, qui poursuivent leur formation à Paris dans l'atelier de Jacques Yankel à l'école des Beaux-Arts. Au même moment, le groupe Fwomajé, à la recherche d'une esthétique martiniquaise, se nourrit de références africaines, amérindiennes ou vaudoues, et entre en relation avec le groupe américain afro-centriste AfriCOBRA. D'autres formes d'abstractions-traces voient le jour en Guyane. Ces retours vers l'Afrique débouchent cependant sur d'autres détours, dans l'esprit du « Tout-Monde » d'Édouard Glissant.



Ernest Breleur
Sans titre (série Fwomajé)
 1988
 Acrylique sur toile
 145 × 143,5 cm
 Collection Fondation Clément
 © Adagp, Paris, 2025
 Photo © Robert Charlotte

10 | Le Tout-Monde d'Édouard Glissant

L'écrivain et penseur martiniquais Édouard Glissant partage son temps entre Paris et Fort-de France dans les années 1970. En 1981, il publie sa thèse *Le Discours antillais*, une étude socio historique de la Martinique qui explore notamment l'oralité. L'exposition « Soleil noir » de son ami l'artiste Victor Anicet, qui a lieu en Martinique en 1970, préfigure ses idées. À partir de 1982, il dirige *Le Courrier de l'Unesco*, ce qui lui permet de poursuivre une réflexion transatlantique et transafricaine. Avec l'aide de ses collègues le poète et romancier haïtien René Depestre et l'homme politique sénégalais Amadou-Mahtar M'Bow, il en fait un laboratoire d'émancipation des Suds, à la suite de sa revue pionnière *Acoma*. Il y met en avant une communauté du « Tout-Monde » travaillant à Paris « la mémoire de plusieurs continents et de multiples histoires ».

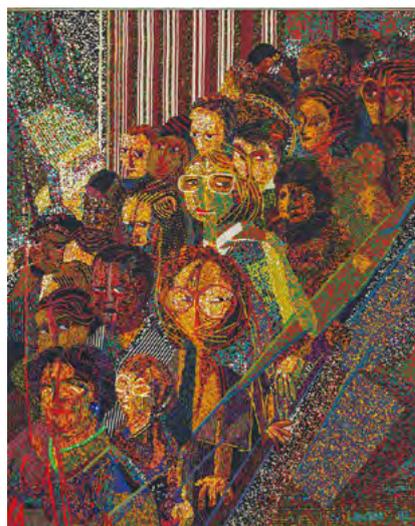
Textes de salles

11 | Nouvelles Abstractions

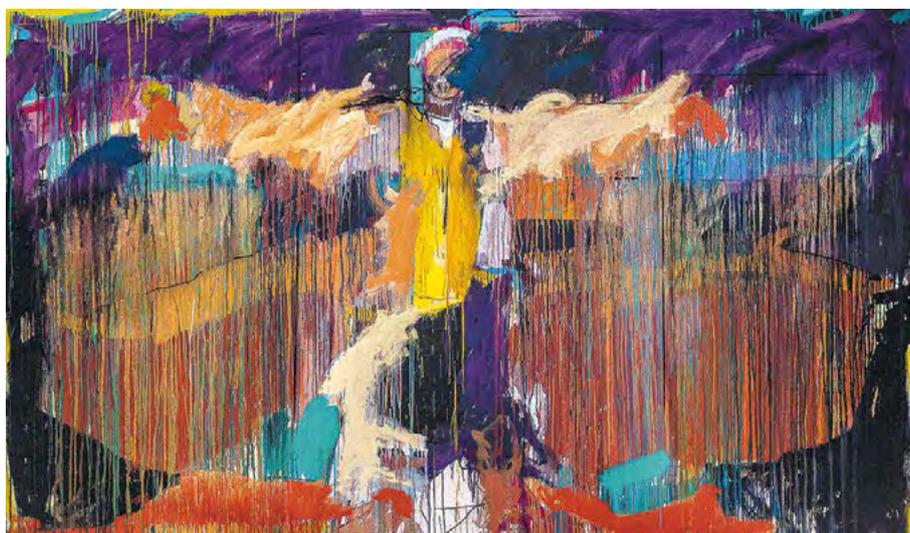
Dans les années 1980, une nouvelle génération d'artistes femmes africaines-américaines bénéficie de bourses, poursuivant le dialogue franco-américain autour de l'abstraction. Leurs œuvres proposent une réécriture critique de l'histoire moderniste et oscillent entre engagement féministe, effacement et affirmation de soi. Parallèlement, des artistes caribéens élaborent à Paris des abstractions conceptuelles, explorant le noir, le blanc et la ligne de couleur, prélude à l'intégration d'autres gammes chromatiques. Leurs œuvres tridimensionnelles, prenant parfois la boîte comme motif plastique et conceptuel, ouvrent un espace poétique d'opacité, tout en réactivant le débat conceptuel sur l'usage du noir, présent dans l'art africain-américain depuis les années 1960.



Diagne Chanel
Le Garçon de Venise
 1976
 Huile, pigment sur toile de lin
 162 × 130 cm
 Collection de l'artiste
 © Adagp, Paris, 2025
 Photo droits réservés



Clem Lawson
Angoisse sur l'escalator, 1983
 Perles de verre sur bois,
 92 × 73 cm
 Collection Philippe Lawson
 © Clem Lawson, 1983.
 Représenté par Philippe Lawson,
 Avocat. Photo © Centre Pompidou/
 Bertrand Prévost



Mary Lovelace O'Neal
Purple Rain, de la série *Two Deserts, Three Winters* [Deux déserts, trois hivers], vers 1990
 Technique mixte et peinture acrylique sur toile,
 205,7 × 350,5 cm
 Courtesy of the artist and Karen Jenkins-Johnson
 Photo © Michael Cován

Textes de salles

12 | Affirmations de soi

Dans les années 1970, la réputation de terre d'accueil de Paris est mise en cause, alors qu'éclatent les grèves des foyers de travailleurs immigrés, dont plusieurs photographes et cinéastes révèlent les conditions de vie. Le Bureau pour le développement des migrations intéressant les départements d'outre-mer (Bumidom) encadre depuis 1963 la venue de travailleurs depuis les Outre-mer, et parmi eux, celle d'artistes guadeloupéens et martiniquais. Les représentations du corps noir s'affirment à travers des pratiques picturales, photographiques ou issues du monde de la mode. Alors que la chanteuse et mannequin Grace Jones fait l'ouverture du club Le Palace, incarnant la ferveur des nuits parisiennes des années 1980, les artistes réinventent la tradition de l'autoportrait et du portrait. Ils honorent des figures historiques de résistance, comme les anciens esclaves marrons, et revisitent des icônes parisiennes contemporaines comme la danseuse Joséphine Baker. Ces esthétiques militantes permettent alors de reprendre possession des représentations de soi au moment de l'apogée de la lutte contre l'apartheid en Afrique du Sud et de l'organisation de Marches de luttes pour l'égalité et contre le racisme, dont le Centre Pompidou se fait le forum en tant que place publique.



Ming Smith, *Self-portrait as Joséphine*,
New York [Autoportrait en Joséphine,
New York], 1986

Impression pigmentaire d'archivage,
91,4 × 62,9 cm

Courtesy of the artist and Jenkins Johnson
Gallery New York and San Francisco



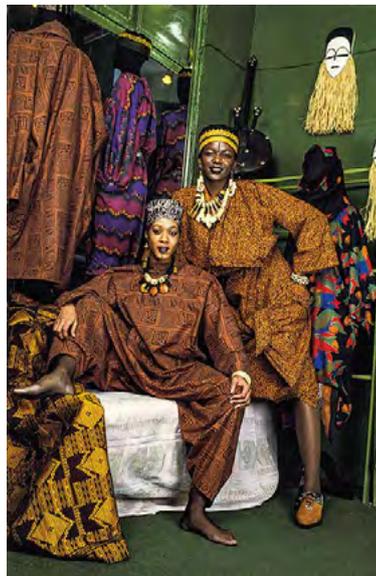
Amadou Gaye

*Les quartiers populaires
débarquent à Paris à l'instar de ceux
d'Asnières-Gennevilliers pour accueillir
la Marche*

1983

Épreuve gélatino-argentique
24 × 36 cm

Collection de l'artiste
© Adagp, Paris, 2025



Shooting avec deux mannequins de Black
Experience, 1986.

Créations vêtements, bijoux, accessoires :
Almen Gibirila dans sa boutique Taxi Brousse à
Paris, 17e arr.

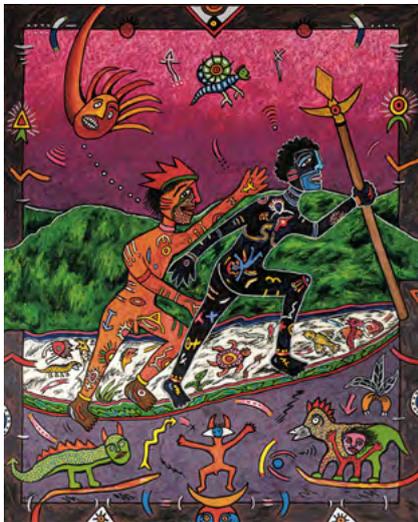
© Almen Gibirila

Photographie © Catherine Millet

Textes de salles

13 | Rites et mémoires de l'esclavage

Paris, point d'ancrage de l'histoire culturelle noire et point de passage de ses diasporas, se prête à partir des années 1970 à des relectures critiques de l'histoire. Des commémorations organisées par l'État sont ainsi l'occasion pour de nombreux artistes d'interroger le modèle universel français. Le bicentenaire de la Révolution française en 1989 voit de nombreuses manifestations s'orchestrer, honorant aussi bien la révolution haïtienne que la Jeunesse communiste internationale. En 1994, alors qu'est également célébré le bicentenaire de la première abolition de l'esclavage, des représentations liées à l'histoire du marronnage se développent. Autour de l'exposition « Rites » à La Villette, organisée par l'écrivaine et professeure Delia Blanco, de nouvelles figures de résistance entrent dans l'histoire, alors que l'abstraction s'exprime chez certains artistes par une géométrie triangulaire liée à l'histoire de la traite. Conformément au processus de reconstruction historique explicité par Édouard Glissant, cette mouvance exprime le devoir de mémoire et le refus de l'oubli, pour cheminer vers la définition d'un nouvel universalisme « de la différence ».



José Castillo

Los Cimarrones [Les Marrons], 1994

Huile sur toile, 162 × 130 cm

Centre Pompidou, Musée national d'art moderne, Paris.

Achat, 2025

© Adagg, Paris, 2025

Photo © Bardig Kouyoumdjian



Élodie Barthélemy

Hommage aux ancêtres marrons,

Hommage aux ancêtres marrons, 1994

Laine, fer, bois, chevelures

fixées sur des flèches

métalliques fichées

sur des tiges de bois ;

ensemble : 220 × 170 × 25 cm

Collection de l'artiste

© Élodie Barthélemy.

Photo © Pierre-Yves Page

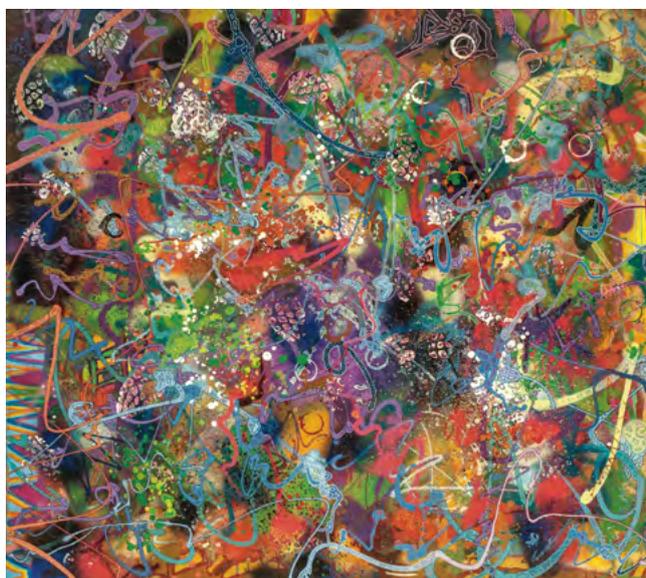
Textes de salles

14 | Synchrétismes parisiens

Les abstractions synchrétiques se poursuivent dans des recherches de textures, où la mémoire des scarifications rituelles croise l'émergence contemporaine du graffiti. Se propageant de New York à Paris grâce à des artistes comme Jean-Michel Basquiat, le graffiti est le fruit d'une culture underground convoquant à la fois la peinture rupestre et la symbolique africaine. D'autres artistes travaillent l'assemblage dans une esthétique qui récupère et recycle les rebuts de la société de consommation. Une dimension spirituelle se dégage de leurs œuvres, qui mettent en scène des mondes intermédiaires peuplés de figures mythologiques. Plusieurs artistes femmes investissent ces thématiques, confirmant par leur travail un attachement aux questions de transmission et d'appartenance auxquelles s'ajoutent des mythologies intimes et féminines. Ces synchrétismes conduisent à la production de formes transculturelles et ancestrales, affirmant non seulement la quête d'unité civilisationnelle mais aussi la reconquête d'un processus de transmission, après les fractures de la colonisation.

15 | Les nouveaux lieux du Paris noir

À Paris, dans les années 1980-1990, de nouvelles structures collectives artistiques s'ouvrent aux cultures urbaines, de la mode et de la musique – notamment africaines, alors en pleine lumière. Des initiatives émergent, telles que l'association Wifredo Lam, les arts du monde, les galeries L'intemporel ou Black New Arts, les ateliers partagés des Frigos ou de l'Hôpital Éphémère, témoignant d'une volonté d'auto-organisation. Les associations Afrique en Créations ou Revue Noire œuvrent quant à elles à développer des liens pérennes entre la France et l'Afrique. L'artiste Raymond Saunders organise l'exposition « Paris Connections » et la conférence « A Visual Arts Encounter: African Americans & Europe » réunissant plusieurs générations d'expatriés africains-américains. Certains espaces alternatifs comme le Monde de l'art, en contrepoint des galeries commerciales, ouvrent la voie à de nouveaux échanges entre les Suds, permettant aux artistes d'exister sur la scène parisienne et internationale.



JonOne

Bright and Beautiful (Hôpital éphémère)

[Lumineux et magnifique (Hôpital éphémère)], 1997

Acrylique sur toile, 195 × 176 cm

Courtesy collection agnès b.

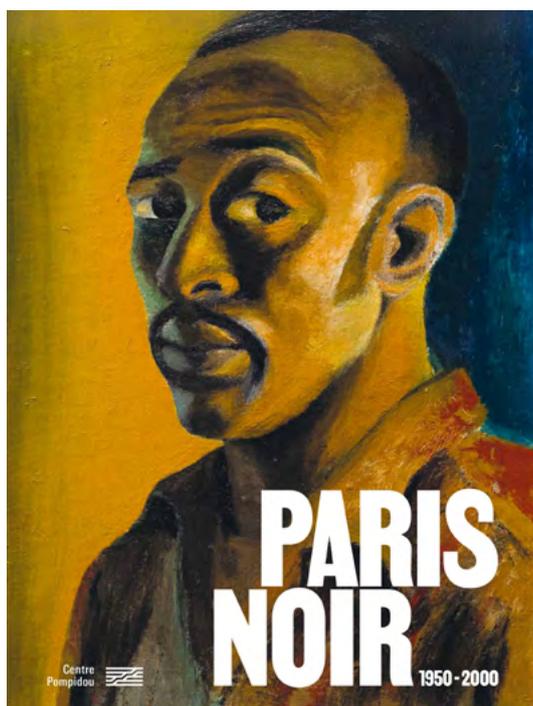
© Adagp, Paris, 2025

Photo © Melchior Tersen / Fanny Schlichter



Publications

Le catalogue et l'album

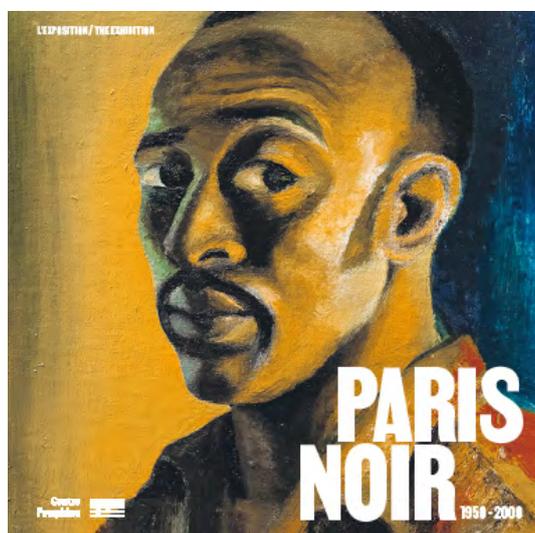


Le catalogue

Paris noir. Circulations artistiques et luttes anticoloniales, 1950-2000.

Sous la direction d'Alicia Knock, avec Éva Barois De Caebel, Aurélien Bernard, Laure Chauvelot, et Marie Siguier.

22 × 28 cm | 320 pages | 49 €



L'album

Paris noir. Circulations artistiques et luttes anticoloniales, 1950-2000.

Auteurs et autrices : Aurélien Bernard, Laure Chauvelot, Marie Siguier

21 × 27 cm | 60 pages | 10,50 €

Bilingue anglais / français



Le « **Fonds d'acquisition et de recherche Paris noir** » créé par les **Amis du Centre Pompidou**, a permis l'entrée en collection de nombreuses œuvres, le soutien de la recherche et de la diffusion des savoirs autour de l'exposition.

amis
Centre
Pompidou



american
friends
of the Centre
Pompidou

Acquisitions

Lancé en 2023 afin d'accompagner les recherches et la préparation de l'exposition « Paris noir », un fonds dédié a permis d'enrichir la présence de la création afro-américaine avec Ed Clark (*Untitled*, Veteuil, 1968), Rashid Johnson (*Soul Painting "You Got The Love"*, 2024), Raymond Sanders (*Asking for Colors, Marie's Gift*, 1990-2000), Mildred Thompson (*Radiation Explorations 8*, 1994) et caribéenne avec René Louise (*Le grand maronnage*, 1983) ; ces deux dernières œuvres acquises grâce aux fonds du dîner des Amis du Centre Pompidou 2024. L'artiste tanzanienne Everlyn Nicodemus fait aussi son entrée en collection avec trois huiles et une acrylique. Les acquisitions de ce fonds se poursuivent en 2025, dans la lignée de l'ouverture de l'exposition.

La peinture historique *Radiation Explorations 8* (1994) de Mildred Thompson, ainsi que l'œuvre de Raymond Saunders, *Asking for Colors, Marie's Gift* (1990-2000), sont présentées dans l'exposition.



Autour de l'exposition

Programmation de rencontres
et de discussions

Rendez-vous du « Mensuel »

Colloque

Séminaire étudiant.es



Rendez-vous du « Mensuel » : rencontres et discussions autour de « Paris noir »

Chaque mois, le Mensuel propose un rendez-vous de parole consacrée à un champ culturel et artistique spécifique, pour en interroger les avancées, les questionnements propres mais aussi l'actualité. Chaque séance se fait en lien avec la programmation du Centre Pompidou - ici l'exposition « Paris noir » - avec ses artistes invités, en étant attentive aux relations qui peuvent se tisser entre ces champs culturels spécifiques et les grandes questions de société qui traversent notre époque

Conçu comme un véritable magazine à découvrir en salle, [puis en ligne sur le site Internet du Centre Pompidou](#), le Mensuel fait alterner interviews et tables rondes, ponctuées d'archives vidéo ou sonores. Il donne ainsi un cadre éditorial commun à des disciplines différentes et à des créateurs et créatrices de tous horizons.

Entrée libre et gratuite dans la limite des places disponibles

Soirée d'ouverture

Mercredi 19 mars, 19h - 21h / Cinéma 1 | Niveau 1

Avec Alicia Knock, commissaire de l'exposition, les conseillères scientifiques de l'exposition Florence Alexis et Christine Eyene et les artistes Ernest Dükü, Barbara Prézeau-Stephenson et Anthony Ramos. Discussion animée par Éva Barois De Caebel, commissaire associée.

Cette soirée introductive revient sur la genèse et le projet de l'exposition, et en présente le parcours, le corpus, ainsi que les choix chronologiques et thématiques, en présence de la commissaire ainsi que de deux membres du conseil scientifique créé pour « Paris noir ». Trois artistes prennent part à cette discussion inaugurale et reviennent sur la manière dont leurs pratiques et leurs parcours relèvent de l'ambition géographique du projet « Paris noir » qui place Paris, espace relationnel, au cœur d'un dialogue auquel participent l'Afrique, les États-Unis et les Caraïbes.

Salon de lecture « Ville pluriverselle, lectures de Bernard Dadié »

Mercredi 2 Avril, 19h - 21h / Cinéma 1 | Niveau 1

Discussion animée par Franck Hermann Ekra et Valérie Nivelon. Avec la scénariste de littérature dessinée et réalisatrice Marguerite Abouet, le plasticien Hamedine Kane, l'écrivain Mohamed Mbougar Sarr (Prix Goncourt 2021, soit un siècle après René Maran).

Membre du comité de rédaction de la revue *Présence Africaine* dès sa création en 1947, Bernard Dadié a participé à tous les rendez-vous littéraires pionniers, au nombre desquels les Congrès des artistes et écrivains noirs de Paris (1956) et Rome (1959), ainsi qu'au Festival mondial des arts nègres à Dakar (1966). Ces rencontres ont inspiré sa poésie (*Afrique debout, Hommes de tous les Continents*) et ses chroniques (*Un nègre à Paris, Paris à la loupe, La ville où nul ne meurt, Patron de New York*). Ce salon de lecture se prolonge dans un épisode documentaire de l'émission « La Marche du Monde » sur RFI.



Rendez-vous du « Mensuel » : rencontres et discussions autour de « Paris noir »

Arts vivants, invitation à Elsa Wolliaaston

Samedi 10 mai, à partir de 16h / Forum

Danseuse, chorégraphe et pédagogue, résidant en France depuis 1969, Elsa Wolliaaston est une figure pionnière de la danse contemporaine africaine. Cette invitation est l'occasion d'honorer de longues années de pratique translocale, de dialogues, de recherche et de transmission, construite au fil des voyages et des rencontres : prises de parole, témoignages, discussions, présentation d'archives et de films, performances chorégraphiques et musicales rythmeront cet après-midi et cette soirée partagés avec le public, les amis d'Elsa Wolliaaston et des danseurs de tous horizons.

Féminismes noirs

Mercredi 4 Juin, 19h-21h / Cinéma 1 | Niveau 1

Avec Rokhaya Diallo, Almen Gibirila et Elsie Haas

Rokhaya Diallo est journaliste, militante féministe, antiraciste, afroféministes et décolonialiste. Elle est notamment la réalisatrice de « La Parisienne démystifiée », un documentaire montrant les Parisiennes dans toute leur diversité et déconstruisant les clichés.

Almen Gibirila est une styliste et créatrice de mode congolo-nigériane et notamment la fondatrice, à la fin des années 1970 à Paris de la première agence de mannequins noirs, Black Experience.

Elsie Haas est une peintre et réalisatrice née à Port-au Prince, également actrice (notamment chez Med Hondo), elle est la réalisatrice de « Zatrapp » (1981), « Les saints et les anges » (1984) et de la série « Paris Métis » (1999-2000).



Colloque

En partenariat avec le musée du Quai Branly - Jacques Chirac, l'EHESS, le Campus Condorcet

« Paris noir, circulations artistiques et luttes anticoloniales »

Jeudi 20 mars, 9h - 17h30, au Centre Pompidou - Cinéma 1 | Niveau 1

Vendredi 21 mars, 9h15 - 18h30, au musée du Quai Branly - Jacques Chirac

Samedi 22 mars, 17h45, Auditorium, Campus Condorcet

Journée d'études à l'EHESS d'Aubervilliers en mai

Entrée libre et gratuite dans la limite des places disponibles

Le colloque est porté par les équipes scientifiques du Centre Pompidou et du musée du Quai Branly - Jacques Chirac.

Avec Audrey Célestine, Adrienne Childs, Marie Campbell, Diagne Chanel, Cheryl Finley, Sarah Fila-Bakabadio, Amadou Gaye, Laëtitia Guédon, Pamela Joyner, Benetta Jules Rosette, Trica Keaton, Yala Kisukidi, Anne Lafont, Robert O'Meally, Barbara Prézeau-Stephenson, Ming Smith, Cédric Vincent, Elvan Zabunyan, Amzat Boukari-Yabara, Manuelà Dikoumé, Florence Alexis, Kévi Donat, Christine Eyene...

Au Centre Pompidou

Le colloque débute au Centre Pompidou par une mise en lumière de l'histoire institutionnelle dans laquelle s'inscrit l'exposition « Paris noir », celle des réseaux de soutien publics et privés au bénéfice des artistes noirs. Ces prémisses permettent de poser en ouverture la question cruciale de l'invisibilisation de ces artistes et d'envisager les hypothèses et les outils disponibles aujourd'hui, dans un contexte français, pour poursuivre ou entamer des politiques pérennes d'acquisition, de circulation de la recherche et des œuvres, d'émulation scientifique et de rattrapage historique.

Cette première journée se poursuit par une plongée dans l'exposition au prisme de la question de l'intimité entre artistes et écrivains. Jalon chronologique majeur, en début de parcours, la création de la revue *Présence africaine* en 1947 fait entendre les « voix de Présence » et revient sur les relations tissées entre artistes et penseurs. D'autres compagnonnages intenses et fertiles sont évoqués, vécus dans le paysage parisien – Baldwin et Delaney, Glissant et Cárdenas – projetant un Paris capitale intellectuelle des luttes panafricaines et espace d'élaboration d'une pensée noire. Les rapports entre jazz et littérature, vécus et représentés par des artistes de l'exposition, sont discutés en clôture de cette première matinée.

L'après-midi est consacré aux grands mouvements définis par l'histoire de l'art tels que le projet de « Paris noir » les parcourt : s'affirme la présence d'un Paris-école, où étudient les artistes noirs dans les ateliers de Léger, de Zadkine, à l'école des Beaux-Arts mais aussi dans de nombreux lieux associatifs et alternatifs, notamment à partir des années 1980, avec d'autres modes de transmission.



Colloque

En partenariat avec le musée du Quai Branly - Jacques Chirac, l'EHESS, le Campus Condorcet

Il s'agit, à partir d'études monographiques comme de présentations thématiques, de penser les grandes traversées des modernismes, post-modernismes, de l'abstraction, des esthétiques transatlantiques, mais aussi d'ouvrir à des hypothèses de recherche encore peu explorées : abstractions *queer*, représentation d'une identité métisse, etc. Une session est dédiée à la question des circulations transcontinentales particulièrement présentes dans la trajectoire des artistes au sein de Paris noir mais aussi dans la migration des formes que cette histoire de l'art met en lumière.

Au musée du Quai Branly - Jacques Chirac

La deuxième journée de colloque débute au musée du Quai Branly - Jacques Chirac par une traversée de l'histoire culturelle et politique qui se déploie dans l'exposition, entre les œuvres et en leur sein même. Évocation d'un Paris panafricain foyer des luttes anticoloniales et antiracistes, cette session met en récit des combats, des rages, des espoirs et analyse leur présence dans le théâtre, le cinéma, la musique ou la mode, toujours en lien avec les arts plastiques.

Un panel est ensuite consacré à la ville, à sa géographie, aux espaces d'expression qu'elle permet ou dont se saisissent les subjectivités noires, ainsi qu'à un certain nombre de lieux phares (galeries, espaces d'exposition, centres d'art, boutiques, boîtes de nuit, salles de concert, espaces associatifs) et à ceux et celles qui les ont créés et fait vivre.

Le colloque s'achève par une discussion sur les politiques de l'identité en France : mémoires de l'esclavage et du marronage, impensé de la race et formulation d'une identité noire en France. Cette discussion prolonge la réflexion sur l'invisibilisation et permet de saisir l'ancrage intellectuel plus large et l'ambition de cette exposition.

Au Campus Condorcet

Le colloque se poursuit le samedi 22 mars par une table ronde, organisée avec le musée du Quai Branly - Jacques Chirac en partenariat avec le Campus Condorcet dans le cadre du Festival « Printemps de Humanités ».

Une quatrième journée d'échange, programmée au mois d'avril à l'EHESS, est envisagée comme un volet complémentaire au colloque d'ouverture de l'exposition.



Séminaire étudiant.es

Séminaire de master et doctorat « Paris noir »

Tous les vendredis de 10h à 12h, de janvier à avril 2025

Salle triangle, Centre Pompidou

Ce séminaire, destiné aux étudiant.es de Paris-Nanterre et de l'École du Louvre, propose d'examiner la présence, les créations et les circulations des artistes caribéens, africains et afro-américains à Paris entre 1945 et 1989. Dans ce contexte marqué par les luttes anticoloniales, les regroupements panafricains, panasiatiques ou panarabes, Paris s'impose comme un carrefour propice aux rencontres, échanges et débats.

En s'appuyant sur une comparaison des débats identitaires et politiques aux États-Unis et en Grande-Bretagne, ce séminaire explore les dynamiques d'inclusion et d'exclusion dans les mondes de l'art et de la société. Il interroge également les choix esthétiques des artistes noirs, oscillant entre abstraction et figuration, dans un contexte polarisé par la guerre froide.

L'objectif est d'analyser les modalités de création, de circulation et de séjour de ces artistes à Paris, tout en questionnant les interactions entre les enjeux artistiques et les réalités politiques de l'époque.

Le séminaire « Paris Noir » réunit des conservateurs, historiens de l'art, artistes et chercheurs. Parmi les intervenant.es, Alicia Knock et Éva Barois De Caemel introduisent le cadre du séminaire, tandis que Sophie Orlando aborde la question noire en Grande-Bretagne. Kilian Rauline et Vivian Braga dos Santos s'intéressent aux artistes afro-brésiliens et dominicains à Paris, et Nadine Attalah retrace les voyages d'Inji Efflatoun. D'autres séances mettent en lumière des figures et thématiques variées, comme Krishna Reddy (Devika Singh), les artistes haïtiens (Carlo Célius) ou Hessie (Rakhee Balaram).



Autour de l'exposition

Programmation cinéma

Rétrospective Sarah Maldoror



Rétrospective cinéma - Sarah Maldoror

Projections | Films restaurés en avant-première | Rencontres | Lectures

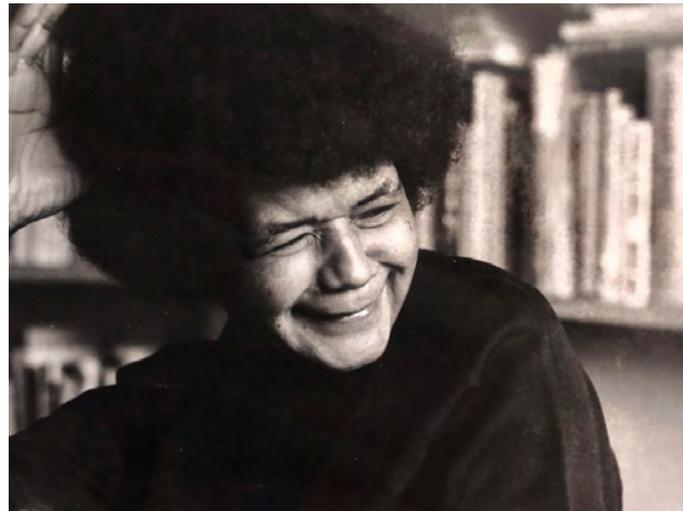
Programmation

Amélie Galli et **Louise Rinaldi**, chargées de programmation, **Judith Revault d'Allonnes**, responsable du service des cinémas, département culture et création, Centre Pompidou, et **Annouchka de Andrade**, productrice et fille de la cinéaste Sarah Maldoror

Sarah Maldoror

3 – 7 avril 2025

Cinéma 1 | Niveau 1



Sarah Maldoror © Bill Thompson

En collaboration avec



Avec le soutien de



En partenariat avec



Service de presse des cinémas
du Centre Pompidou

Rendez-Vous

Viviana Andriani
et **Aurélié Dard**

viviana@rv-press.com

aurelie@rv-press.com

+33 (0)1 42 66 36 35

L'exposition « Paris noir » montre le travail de l'artiste Sarah Maldoror, notamment l'une de ses œuvres phares, *Et les chiens se taisaient*, tournée en 1978 dans les réserves du Musée de l'Homme, et construite autour des extraits filmés de la pièce éponyme d'Aimé Césaire. À l'occasion de l'exposition, les cinémas du Centre Pompidou rendent hommage à cette cinéaste unique dont le travail documente et questionne plus que jamais le présent.

Un événement de cinq jours mêlant des projections (toutes accompagnées par des artistes et des témoins durablement influencés par le travail de Sarah Maldoror), des lectures, des rencontres et la présentation d'archives inédites, invite le public à écouter la voix de la cinéaste au présent. Les films *Et les chiens se taisaient* (1978, 13 min), *Le Masque des mots* (1987, 47 min) et *Regards de mémoire* (2003, 24 min) sont présentés pour la première fois en France en version restaurée, grâce au soutien de MansA, Maison des Mondes Africains, ainsi que *Monangambéé* (1969, 17 min) et la trilogie réalisée en 1979 et 1980, composée des films *Fogo, île de feu* (34 min), *À Bissau, le carnaval* (18 min), *Un carnaval dans le Sahel* (28 min).

La vie comme la carrière de la cinéaste Sarah Maldoror épousent tous les engagements du 20^e siècle : le surréalisme, la négritude, le panafricanisme, le féminisme et le communisme.

Née Marguerite Sarah Ducados en 1929, d'une mère géroise et d'un père guadeloupéen, elle décide de prendre le pseudonyme de Maldoror se reconnaissant dans l'ouvrage poétique de Lautréamont, *Les Chants de Maldoror*, redécouvert par les surréalistes dans l'entre-deux-guerres. Sarah Maldoror crée les Griots, la première troupe noire à Paris, en 1956, puis étudie le cinéma à Moscou avant de réaliser à Alger son premier court métrage, *Monangambééé*, en 1969. Son premier long métrage sorti en salles, *Sambizanga* réalisé en 1972, reconnu depuis comme son chef-d'œuvre, est restauré par la Film Foundation créée par Martin Scorsese.

Disparue en 2020, Sarah Maldoror laisse une œuvre de plus de 40 films, fictions et documentaires dont les formats varient, tournés entre la France, l'Algérie, la Guinée-Bissau, l'Angola et autant de projets jamais réalisés. Une œuvre dense traversée par la poésie et la recherche artistique, questionnant sans discontinuer les luttes, particulièrement celle des pays d'Afrique pour leur indépendance, aux côtés de son compagnon, le poète et militant anti-colonialiste angolais Mario de Andrade. « Nous ne serons jamais libres tant que vous nous verrez comme vous nous voyez. Il faut que nous vous débarrassions de l'idée que vous avez des nègres pour que nous soyons des nègres libres... » déclarait Sarah Maldoror à l'écrivaine Marguerite Duras, dans un entretien datant de 1958, résumant sans nul doute la direction donnée tout au long de sa vie à son travail.

Elle adapte à l'écran et réalise les portraits de nombreux artistes et intellectuels du siècle, Aimé Césaire et Léon-Gontran Damas, le poète caribéen René Depestre et l'artiste cubain Wifredo Lam, les français Louis Aragon et Robert Doisneau ou encore le peintre mexicain Vlady Rusakov. Sarah Maldoror a collaboré avec des cinéastes, dont Chris Marker, Gillo Pontecorvo et William Klein.

Les films présentés

Monangambééé (1969, 17 min)

Sambizanga (1972, 102 min)

Aimé Césaire – Un homme, une terre
(1977, 57 min)

Et les chiens se taisaient (1978, 13 min)

Un carnaval dans le Sahel (1979, 23 min)

Un dessert pour Constance (1979, 60 min)

Fogo, île de feu (1979, 34 min)

À Bissau, le carnaval (1980, 18 min)

Louis Aragon – Un masque à Paris
(1980 – 19 min)

L'Hôpital de Leningrad (1982 – 52 min)

Toto Bissainthe (1984, 4 min)

Aimé Césaire – Le masque des mots
(1987, 47 min)

Vlady (1989, 24 min)

Léon G. Damas (1994, 26 min)

Scala Milan AC (2003, 17 min)

La Route de l'esclave : Regards de mémoire (2003, 24 min)

Ana Mercedes Hoyos - Peintre
(2008, 13 min)

Rétrospective cinéma - Sarah Maldoror

Projections | Films restaurés en avant-première | Rencontres | Lectures

Sarah Maldoror, en 3 films

Monangambéé

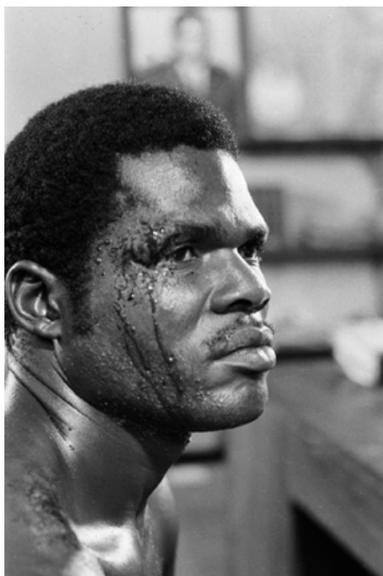
Angola / Algérie, 1969, 17 min, DCP, noir et blanc

Avec Carlos Pestana, Noureddine Pestana, Athmane Sabi, Elisa Pestana, Mohamed Zinet

Première mondiale de la version restaurée

Ce premier film de Sarah Maldoror laisse parler les corps et la musique pour donner voix à la résistance du peuple angolais contre le colonialisme portugais.

« Tourné en 16 mm, en noir et blanc, récemment restauré et désormais visible au format numérique, *Monangambéé* est un geste furieux et vif, viscéralement engagé contre la torture qu'il dénonce autant que par un souci permanent de se placer du côté du cinéma. "Je n'ai pas le temps de faire des films politiques didactiques", déclarera la cinéaste quelques années plus tard. Rythmant son film du free-jazz interprété par l'Art Ensemble of Chicago, comme pour mieux figurer le désir de liberté et de mouvement resté intact dans le corps martyrisé de Mateus, Maldoror chorégraphie la violence coloniale, la présente à l'os dans sa folie et sa radicalité. », Amélie Galli, *BREF*, numéro 130, 2025



Domingos dans *Sambizanga*

© Suzanne Lipinska

Sambizanga

Angola / France, 1972, 102 min, DCP, couleur, vostf

Avec Domingos de Oliveira, Elisa Andrade, Jean M'Vondo

Version restaurée

Domingos Xavier, militant révolutionnaire angolais, est arrêté par la police secrète portugaise et emmené en prison dans la capitale, Luanda. Déterminée à retrouver son mari, Maria quitte à son tour le village, son bébé sur le dos, aidée dans sa quête par des hommes et des femmes sensibles à son histoire et à la cause de Domingos...

« Elle a choisi d'illustrer l'héroïsme obscur du militant qui, refusant de parler sous la torture, permet à ses camarades de poursuivre la lutte. Cette prédilection pour l'envers du décor, pour les aspects méconnus du combat révolutionnaire, se double d'une volonté constante de donner la parole à ceux qui mènent le combat. » Alain Labrousse, *Le Monde Diplomatique*, avril 1973

Et les chiens se taisaient

France, 1978, 13 min, DCP, couleur

Avec Gabriel Glissant et Sarah Maldoror

Première mondiale de la version restaurée avec le soutien de MansA, Maison des Mondes Africains

Dans les réserves du Musée de l'homme, au milieu des statues et des masques des collections africaines, un rebelle déclame d'Évant sa mère un long poème contre l'esclavage, extrait de la pièce éponyme d'Aimé Césaire.



Et les chiens se taisaient

© courtesy Annouchka de Andrade et Henda Ducados

Rétrospective cinéma - Sarah Maldoror

Projections | Films restaurés en avant-première | Rencontres | Lectures

Les événements

Sarah Maldoror © Christine Lipinska,
Courtesy Annouchka de Andrade et Henda Ducados



Ouverture

Jeudi 3 avril, 20h, Cinéma 1 (séance semi-publique)

Première mondiale en version restaurée de *Monangambééé* (1969, 17 min), suivi de *Sambizanga* (1972, 102 min), en version restaurée également.

Présentés par Annouchka de Andrade et Henda Ducados, filles de Sarah Maldoror, avec un grand invité.

Séances accompagnées

Du 4 au 7 avril

Toutes les séances sont présentées par de nombreux invités – personnalités du cinéma et du spectacle, chercheurs, compagnons de Sarah Maldoror et artistes influencés par son travail.

L'ensemble de la programmation est disponible à partir du 14 mars sur centrepompidou.fr

Lecture

Samedi 5 avril, 17h, Cinéma 1

Lecture d'extraits d'un scénario inédit, *Les Révoltés du Matouba*, écrit par Sarah Maldoror en 2009, la séance est accompagnée par les dessins d'Éric Valette et la projection des films *Toto Bissainthe* (1984, 4 min) et *Ana Mercedes Hoyos - Peintre* (2008, 13 min)

Clôture

Lundi 7 avril, 20h, Cinéma 1

Lecture de « La Reine des nègres vous parle des blancs », une interview entre Sarah Maldoror et Marguerite Duras, pour *France-Observateur*, en 1958, suivie de la projection de *Et les chiens se taisaient* (1978, 13 min)

Rétrospective cinéma - Sarah Maldoror

Projections | Films restaurés en avant-première | Rencontres | Lectures

Les restaurations

8 films sont présentés en version restaurée, dont certaines pour une première mondiale :

Monangambéé (1969, 17 min)

Jeudi 3 avril, 20h, Cinéma 1 (séance semi-publique)

Le film est présenté en version restaurée pour la première fois à l'international.

Sambizanga (1972, 102 min),

Jeudi 3 avril, 20h, Cinéma 1 (séance semi-publique)

Restauré en 2021 par le World Cinema Project de The Film Foundation et la Cineteca di Bologna en association avec les Éditions René Chateau et la famille de Sarah Maldoror.

La Trilogie de carnaval, composée de :

Fogo, île de feu (1979, 34 min)

À Bissau, le carnaval (1980, 18 min)

Un carnaval dans le Sahel (1979, 23 min)

Vendredi 4 avril, 20h, Cinéma 1

Présentée en version restaurée pour la première fois en France.

La Trilogie autour de la figure du rebelle Aimé Césaire, composée de :

Et les chiens se taisaient (1978, 13 min)

Aimé Césaire – Le masque des mots (1987, 47 min)

La Route de l'esclave : Regards de mémoire (2003, 24 min)

Samedi 5 avril, 20h, Cinéma 1

Les versions restaurées ont été réalisées avec le soutien de MansA, Maison des Mondes Africains, présentées pour la première fois à l'international.

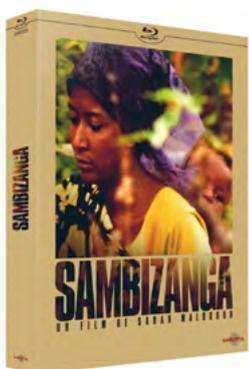
Un carnaval dans le Sahel
© courtesy Annouchka de Andrade et Henda Ducardos



Rétrospective cinéma - Sarah Maldoror

Projections | Films restaurés en avant-première | Rencontres | Lectures

L'actualité autour de Sarah Maldoror



Édition

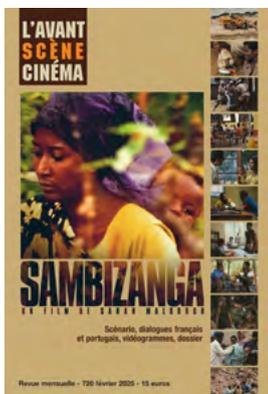
Un coffret Blu-ray de *Sambizanga*, film phare du cinéma politique, chef-d'œuvre de Sarah Maldoror, est disponible en version restaurée à partir du 18 mars, accompagné de nombreux bonus, dont 4 films en version restaurée également (Carlotta Films, 28 €)

www.carlottafilms.com

Publications

Le numéro 720 de la revue *l'Avant-scène Cinéma*, consacre un large dossier à *Sambizanga*, avec le scénario et le découpage, des photos et images du tournage ainsi que de nombreux textes et documents inédits.

www.avantscencinema.com



Dans son numéro 130, *BREF*, la revue du court métrage, consacre un dossier de 12 pages à Sarah Maldoror, écrit par Cloé Tralci et Amélie Galli.

www.brefcinema.com

Séances associées

La séance mensuelle du Ciné-Club **NO PICTURES PLEASE**, conçue par la comédienne et performeuse Hortense Belhôte, propose des films de Sarah Maldoror autour de sa relation à l'art et à la ville de Paris. Jeudi 10 avril, 20h, Majestic Bastille

www.dulaccinemas.com

Dans le cadre de son édition 2025, le festival toulousain **Le Nouveau Printemps**, dont l'artiste associé est cette année l'artiste pluridisciplinaire Kiddy Smile, présente 3 séances de films de Sarah Maldoror

www.lenouveauprintemps.com

Sarah Maldoror est également présente dans l'exposition « **Après la fin. Cartes pour un autre avenir** », au Centre Pompidou Metz, à partir de janvier 2025.

En mai 2025, une rétrospective intégrale de ses films aura lieu au MoMA de New York, et une autre à l'Institut Moreira Salles de São-Paulo en 2027 accompagné d'une exposition « **Sarah Maldoror, collier de mémoire** ».





Autour de l'exposition

Programmation spectacles
vivants

Elsa Wollaston
Zora Snake

Elsa Wolliaaston Zora Snake

Invitation à Elsa Wolliaaston

Danse - Film - Parole

Samedi 10 mai, à partir de 16h / Forum



Elsa Wolliaaston dans *Futurities Photographies*
© Nordmann Anne

Danseuse, chorégraphe et pédagogue, résidant en France depuis 1969, Elsa Wolliaaston est une figure pionnière de la danse contemporaine africaine. Guidée par l'artiste et de nombreux témoins, le public est invité à se plonger dans le parcours singulier d'Elsa Wolliaaston, aux sources et développements abondants : initiation à la danse lors de son éducation au Kenya, enrichie par la découverte de diverses techniques à New York auprès d'Alexandra Danilova, Katherine Dunham ou Merce Cunningham ; l'arrivée à Paris où des projets à American Center et ailleurs engendrent de multiples collaborations artistiques, avec Free Dance Song, Steve Lacy, Hideyuki Yano ou d'autres, des tournées en Afrique ou en Asie, la fondation de son studio parisien One Step, jusqu'à ses expériences dans le cinéma avec Arnaud Desplechin ou Reda Kateb. S'articulent une vision et une pratique de la danse qui s'ancre dans l'écoute du corps et la perception de son énergie, au-delà des capacités techniques, dans une quête d'émancipation et de liberté.

Cette invitation est l'occasion d'honorer une pratique translocale, de dialogues, de recherche et de transmission, construite au fil des voyages et des rencontres : prises de parole, témoignages, discussions, présentation d'archives et de films inédits, dont la redécouverte d'un spectacle créé au Centre Pompidou pour son ouverture en 1977. Des performances chorégraphiques et musicales rythmeront cet après-midi et cette soirée partagés avec le public, les amis d'Elsa Wolliaaston et des danseurs de tous horizons.

En collaboration avec le Laboratoire d'histoire permanente du Centre Pompidou
et le Centre national de la danse.

Elsa Wolliaaston Zora Snake

Zora Snake

Performance - Danse

Samedi 10 mai, à partir de 19h / Forum

Zora Snake © DR



Né en 1990 au Cameroun, Zora Snake est un créateur émergent de la scène artistique contemporaine internationale. Il croise la chorégraphie avec la danse urbaine et le hip-hop pour créer des récits artistiques uniques, puisant dans le rituel, en croisant l'histoire locale et la géopolitique. Fondateur de sa compagnie et de la biennale MODAPERF, son travail engage et se déploie dans des espaces publics et scéniques. En clôture de la journée autour des arts vivants en écho à l'exposition Paris Noir, il propose une performance in situ pour les espaces du Centre Pompidou.



Autour de l'exposition

Médiation

Jeune public

Visites guidées

Podcast

Médiation Jeune public

Atelier « Villes, couleurs de vie ! »

Du 19 mars au 29 juin 2025

Pour les 3 - 10 ans, réservation sur centrepompidou.fr

Ville de fête, de tumulte autant que d'harmonie, Paris est un lieu de rencontres et de dialogues. Cosmopolite, la ville se développe avec les identités qui la composent, l'habitent et la nourrissent. En écho à l'exposition, les enfants jouent des contrastes urbains et rentrent dans ces ateliers comme dans un espace suspendu : entre couleurs et textures, rythmes et échelles... pour construire un jardin rempli de sons et d'objets-talismans.

Cet atelier est conçu par **Kenny Dunkan**, artiste multiple : designer, plasticien, sculpteur et performeur. Originaire de Guadeloupe, il s'inspire du carnaval caribéen pour déployer un univers de matériaux hybrides, plein de parures, de récits et masques protecteurs.

Atelier jeune public au Centre Pompidou
© DR



Visites famille et visites contées

Tous les dimanches à 15h, une visite de l'exposition est spécialement destinée aux familles.

Des visites contées conduites par la conteuse et artiste [Sylvie Mombo](#) sont également proposées.

Plus d'informations et réservations sur centrepompidou.fr

Week-end en famille « Viens avec nous »

17 - 18 mai 2025

Pour fêter la fin de l'année scolaire et célébrer ses plus jeunes visiteurs, le Centre Pompidou organise l'événement créatif et festif « Viens avec nous », ouvert à toutes et tous en entrée libre et gratuite.

Programmation à venir sur centrepompidou.fr

Dépliant jeune public

Un dépliant destiné au jeune public est librement disponible à l'entrée de l'exposition pour accompagner les enfants et leurs parents dans leur découverte active d'une sélection d'œuvres de l'exposition.





Médiation

Les visites guidées

Les visites guidées dans l'exposition

Visite guidée de l'exposition en français :

Le samedi à 16h, le dimanche à 14h et à 16h (durée 1h30).

Visite guidée de l'exposition en anglais

Le samedi à 12h (durée : 1h30).

Des visites adaptées sont également proposées aux personnes en situation de handicap.

Poser un regard curieux, critique et documenté sur la création, découvrir les enjeux esthétiques et historiques de l'exposition voici quelques-uns des temps forts que réservent les conférencières et conférenciers du Centre Pompidou aux visiteurs.

Plus d'informations et réservation sur centrepompidou.fr

Les visites urbaines « Le Paris noir, rive gauche » Avec Kévi Donat, guide-conférencier et auteur.

Plus d'informations et réservation à venir sur centrepompidou.fr

Pour en savoir plus : leparisnoir.com

Nuit européenne des musées

Samedi 17 mai 2025

À l'occasion de la Nuit européenne des musées, une programmation artistique et culturelle exceptionnelle sera proposée dans le cadre de l'exposition « Paris Noir ».

Plus d'informations à venir sur centrepompidou.fr



Médiation Podcast

Le podcast de l'exposition

Disponible en français et en anglais, un podcast accompagne le public dans sa visite de l'exposition. Les paroles de nombreuses personnalités résonnent avec les propos d'**Alicia Knock**, commissaire de l'exposition, pour éclairer le propos et les apports de l'exposition, et pour mettre en lumière de nombreux artistes et leurs œuvres.

Avec :

Kévi Donat, guide-conférencier et créateur des visites « le Paris noir »

Sylvie Glissant, artiste et directrice de l'institut du Tout-Monde

Franck Hermann Ekra, historien de l'art

Eskil Lam, fils de l'artiste Wifredo Lam et directeur du catalogue raisonné de Wifredo Lam

Jezabel Traube, fille de l'artiste Luce Turnier et comédienne

Florence Alexis, ingénieure culturelle, archiviste et commissaire d'exposition

Annouchka de Andrade, productrice et fille de la cinéaste Sarah Maldoror

Ted Joans (archives sonores), artiste

Kra N'Guessan, artiste

Frantz Absalon, artiste

Diagne Chanel, artiste

Elodie Barthélémy, artiste

Henry Roy, artiste

La transcription du podcast est librement téléchargeable sur le site internet du Centre Pompidou. Le podcast est disponible sur le [site Internet du Centre Pompidou](#) et les applications d'écoute.





Chronologie



Chronologie

1944

La loi The Servicemen's Readjustment Act, connue sous le nom G.I. Bill, est votée aux États-Unis, permettant à de nombreux artistes africains-américains d'étudier à Paris.

1946

Loi de départementalisation érigeant en départements français la Guadeloupe, la Martinique, la Réunion et la Guyane.
Exposition internationale d'art moderne, peinture, art graphique et décoratif, architecture, Musée d'art moderne, Paris, organisée par l'Unesco.

1947

Création de la revue *Présence africaine*, puis de la maison d'édition (1949) par Alioune Diop.

1948

Fondation du club de jazz Chez Honey par Herbert Gentry rue Jules-Chaplain (6^e arr.).

1950

Fondation de la Galerie Huit par Haywood Bill Rivers rue Saint-Julien-le-Pauvre (5^e arr.).

1952

Exposition « Les Africains de Poto-Poto » à la Galerie Palmes, place Saint-Sulpice (6^e arr.).

1955

Ouverture de la Galerie du Dragon (6^e arr.), qui compte Édouard Glissant parmi ses collaborateurs.

1956

Premier Congrès des écrivains et artistes noirs organisé par la Société africaine de culture à la Sorbonne, Paris.

Fondation de la Compagnie des Griots par Sarah Maldoror, Toto Bissainthe, Samba Babacar, Timité Bassori et Robert Liensol.

1957

Le Ghana devient le premier pays africain indépendant, suivi au cours des années 1960 de 34 autres pays du continent.

Création du Centre culturel américain rue du Dragon (6^e arr.).

Publication du Sang de Bandoëng par la Fédération des étudiants d'Afrique noire en France, violent pamphlet contre la guerre d'Algérie, saisi et censuré dès sa parution.

1959

Second Congrès des écrivains et artistes noirs à Rome.

1961

Exposition du Haïtien Max Pinchinat, Galerie Lambert, rue Saint-Louis-en-l'Île (4^e arr.), qui annonce une série d'expositions panafricaines organisées sur le conseil d'Ulli Beier.

Massacre du 17 octobre 1961: répression meurtrière par la police française d'une manifestation pacifique d'Algériens à Paris.

1963

Marches pour les droits civiques organisées par Martin Luther King à Washington et par James Baldwin à Paris.

Création du Bumidom (Bureau pour le développement des migrations intéressant les départements d'outre-mer), qui encadre la migration des Guyanais, Antillais et Réunionnais vers l'Hexagone jusqu'en 1981.



Chronologie

1964

Adoption aux États-Unis du Civil Rights Act, interdisant toute forme de ségrégation dans les lieux publics. Retour aux États-Unis de nombreux artistes africains-américains.

Exposition « Peintres algériens » au Musée national des arts décoratifs.

1967

Wifredo Lam organise avec Alain Jouffroy la délégation française du Salon de Mai à La Havane, Cuba.

En mars et mai, manifestations anticoloniales et syndicalistes en Guadeloupe réprimées violemment par les forces de l'ordre françaises.

1968

Soirée de débats sur le « Pouvoir noir », organisée par les Amis du Comité de coordination non-violent des étudiants (SNCC), avec James Forman, Ted Joans, Aimé Césaire, Jean-Paul Sartre, Daniel Guérin, accompagnée de la projection du film *Now* de Santiago Alvarez et d'un concert de jazz de Marion Brown, en présence de membres des Black Panthers à La Mutualité, Paris. En mai et juin, manifestations ouvrières et étudiantes à Paris.

1969

Festival panafricain d'Alger.

Exposition «Trois Noirs, USA. Ed Clark, Bill Huston, Sam Middleton » à l'American Center, boulevard Raspail (14^e arr.).

1971

Manifestation pour la libération d'Angela Davis à Paris.

Exposition « Sculpture contemporaine des Shonas d'Afrique » au Musée Rodin.

1974

Exposition « Art sénégalais d'aujourd'hui » au Grand Palais.

Début de la grève des loyers dans les foyers de travailleurs immigrés.

1979

Installation de la troupe Théâtre noir, fondée en 1975, qui devient le Centre culturel noir, rue Louis-Braille (12^e arr.)

1981

Création de l'association Black Experience par la créatrice de mode Almen Gibrila.

1982

Édouard Glissant dirige *Le Courier de l'Unesco* jusqu'en 1988.

Fondation de l'Association Wifredo Lam, les arts du monde.

1983

Marche pour l'égalité et contre le racisme de Strasbourg à Paris.

Création du Centre 57 par Paco Rabanne.

1984

Organisation du Festival Afrique noire par Pierre Gaudibert à Grenoble.

Exposition « Les enfants de l'immigration » au Centre Pompidou.

Fondation de l'association SOS Racisme, qui lance le slogan « Touche pas à mon pote ».

1985

Organisation de la manifestation pluridisciplinaire « Racines noires » par l'Association pour la promotion des cultures du monde noir.

Manifestation anti-apartheid à l'initiative des jeunes communistes à Paris.



Chronologie

1987

Manifestation « Ethnicolor » au Cirque d'hiver, rendant compte des influences mutuelles entre créateurs d'Afrique noire et créateurs français.

1988

Expositions et conférences « La Côte d'Ivoire au quotidien » au Centre Pompidou.
Premier Salon des peintres français d'outre-mer, espace Reuilly (12^e arr.)

1989

Exposition « Magiciens de la Terre » au Centre Pompidou et à la Grande Halle de la Villette.
Exposition « Révolution française sous les Tropiques » au Musée national des arts africains et océaniques.

1990

Exposition « Art contemporain du Sénégal » à la Grande Arche de la fraternité, La Défense.
« Afrique en créations », rencontre à l'initiative du ministère français de la Coopération de trois cents créateurs africains sur les thèmes du rôle des artistes et intellectuels dans l'évolution des pays africains et de la dimension culturelle dans le développement économique et social du continent africain.

1991

Fondation de la *Revue noire*.

1992

Exposition « Les Afro-Américains et l'Europe, 1960-1992 » à la Black New Arts, Galerie d'art noir contemporain, rue Hermel (18^e arr.), qui organise à cette époque plusieurs expositions d'artistes africains et caribéens.

1993

Exposition « Présence africaine » organisée par Pierre Gaudibert à la Villa du Parc, Annemasse (Haute-Savoie).

1994

Conférence « A Visual Arts Encounter. African Americans & Europe », au palais du Luxembourg, siège du Sénat.
Exposition itinérante « La route de l'art sur la route de l'esclave », à l'Unesco, présentée à La Saline royale d'Arc-et-Senans en juin 1994, au Centre culturel SESC Pompéia, São Paulo, Brésil en février 1997, au Musée d'art moderne, Santo Domingo, République dominicaine en août 1998, au Centre culturel de Fonds Saint-Jacques, Sainte-Marie, Martinique en octobre 1998, à L'Artchipel, Scène nationale de Basse-Terre, Guadeloupe en mars 1999, au Camp de la Transportation, Saint-Laurent du-Maroni, Guyane en novembre 1999.

1996

Le 23 août, évacuation des 210 sans-papiers qui occupent l'église Saint-Bernard (18^e arr.).

1997

Exposition « Suites africaines » organisée par la *Revue noire* au Couvent des cordeliers (6^e arr.).

1998

Exposition « Rites » organisée par Delia Blanco à la Grande Halle de la Villette.
Marche silencieuse du 23 mai pour honorer la mémoire des victimes de l'esclavage colonial.

1999

Première proposition de loi tendant à la reconnaissance de la traite et de l'esclavage en tant que crime contre l'humanité, proposée par Christiane Taubira, députée de la Guyane. La loi est définitivement adoptée le 10 mai 2001.



Visuels presse

Les visuels dans les pages de ce dossier représentent une sélection pour la presse.

Conditions de reproduction pour l'ensemble des visuels presse :

Tout ou partie des œuvres figurant dans ce dossier de presse sont protégées par le droit d'auteur.

Les images ne doivent pas être recadrées, surimprimées ou transformées.

Les images doivent être accompagnées d'une légende et des crédits correspondants.

Les fichiers ne doivent être utilisés que dans le cadre de la promotion de l'exposition.

Dans tous les cas, l'utilisation est autorisée uniquement pendant la durée de l'exposition.

La presse ne doit pas stocker les images au-delà des dates d'exposition ni les envoyer à des tiers.

Toute demande spécifique ou supplémentaire concernant l'iconographie doit être adressée à l'attachée de presse de l'exposition. Un justificatif papier ou PDF devra être envoyé au service de presse du Centre Pompidou, 4 rue Brantôme 75191 Pariscedex 4 ou à :

marine.prevot@centrepompidou.fr

Les œuvres de l'adagp (www.adagp.fr) peuvent être publiées aux conditions suivantes :

Pour les publications de presse ayant conclu une convention avec l'adagp, se référer aux stipulations de celle-ci. Pour les autres publications de presse :

- exonération des deux premières œuvres illustrant un article consacré à un événement d'actualité en rapport direct avec celles-ci et d'un format maximum d'1/4 de page
- au-delà de ce nombre ou de ce format les reproductions seront soumises à des droits de reproduction/représentation
- toute reproduction en couverture ou à la une devra faire l'objet d'une demande d'autorisation auprès du service presse de l'adagp
- le copyright à mentionner auprès de toute reproduction sera : nom de l'auteur, titre et date de l'œuvre suivie de © Adagp, Paris 2025 et ce quelle que soit la provenance de l'image ou le lieu de conservation de l'œuvre.

Ces conditions sont valables pour les sites internet ayant un statut de presse en ligne, étant entendu que pour les publications de presse en ligne, la définition des fichiers est limitée à 1600 pixels.

Pour les reportages télévisés :

- Pour les chaînes de télévision ayant un contrat général avec l'adagp : l'utilisation des images est libre à condition d'insérer au générique ou d'incruster les mentions de copyright obligatoire : nom de l'auteur, titre, date de l'œuvre suivi de © Adagp, Paris 2025 et ce quelle que soit la provenance de l'image ou le lieu de conservation de l'œuvre sauf copyrights spéciaux indiqué ci-dessous.

La date de diffusion doit être précisée à l'adagp par mail : audiovisuel@adagp.fr

- Pour les chaînes de télévision n'ayant pas de contrat général avec l'adagp :

Exonération des deux premières œuvres illustrant un reportage consacré à un événement d'actualité.

Au-delà de ce nombre, les utilisations seront soumises à droit de reproduction / représentation;

une demande d'autorisation préalable doit être adressée à l'adagp : audiovisuel@adagp.fr



Avec le soutien de

TERRA
FOUNDATION FOR AMERICAN ART

Fondée en 1978 et ayant des bureaux à Chicago et à Paris, la Terra Foundation for American Art soutient des organisations et des individus dans le monde entier pour favoriser les dialogues interculturels et encourager les pratiques transformatrices qui élargissent le récit de l'art américain.

Cette mission est menée par le biais du programme de subventions de la fondation, de sa collection et de ses initiatives.



Avec le soutien de

Linklaters

Linklaters se réjouit de poursuivre son action et son engagement dans le domaine culturel et artistique en collaborant avec le Centre Pompidou à travers son soutien à l'exposition « Paris Noir ».

Créé à Londres il y a plus de 175 ans, Linklaters est un cabinet d'avocats d'affaires international spécialisé dans le conseil aux entreprises, banques, institutions financières et organisations gouvernementales. À ce jour, le cabinet compte plus de 3000 avocats dans le monde, répartis dans 21 pays. Le bureau de Paris comprend plus de 200 avocats dont 39 associés et réunit au total plus de 300 personnes.

Présent à Paris depuis 1973, Linklaters participe depuis plus de 50 ans aux grandes phases de l'histoire économique de la France en accompagnant ses clients sur leurs opérations complexes dans toutes leurs dimensions financières, corporate ou contentieuses tant au niveau national et européen que mondial.

« Nos clients attendent de nous non seulement des services d'excellence, mais aussi un engagement qui résonne avec leurs valeurs. "Paris Noir" s'aligne naturellement avec l'engagement de Linklaters pour la diversité culturelle et sociale. En soutenant cette exposition, Linklaters concrétise sa vision d'un rôle sociétal actif, qui promeut la richesse de la diversité. » affirme Françoise Maigrot, Managing Partner de Linklaters Paris.

En créant la Fondation d'entreprise Linklaters en 2015, initiative inédite en France pour un cabinet d'avocats, Linklaters s'inscrit dans la continuité de plus de 20 ans d'engagement *pro bono*. La Fondation Linklaters soutient aujourd'hui une dizaine d'associations dédiées à la pédagogie solidaire, notamment La Source Garouste, le Réseau Etincelle, ou encore l'Ecole de la 2^e chance. Elle s'investit également dans le mécénat culturel en collaborant avec des institutions culturelles et des artistes.

« Nous sommes honorés de soutenir l'une des dernières expositions du Centre Pompidou avant sa fermeture pour rénovation. Ce partenariat avec "Paris Noir" offre une formidable opportunité d'incarner nos actions tout en célébrant le dixième anniversaire de notre Fondation », indique Anne Wachsmann-Guigon, associée et présidente de la Fondation d'entreprise Linklaters.

Déjà partenaire du Centre Pompidou en 2017 avec le soutien apporté à la rétrospective David Hockney, Linklaters trace une histoire qui s'inscrit dans la durée au soutien d'expositions pionnières, qui ont marqué le paysage culturel de ces dernières années.